

- Théâtre de boulevard -

La chambre du ministre est au sous-sol

Hervé BURILLIER

Dépôt SACD 05/2012
Demande d'interprétation : h.burillier@gmail.com

ISBN : 2-912616-38-7
EAN : 9782912616388



© Ed.Burillier, Dépôt légal 05/2012 – Reproduction interdite
y compris la photocopie. Loi du 11 mars 1953 sur la propriété intellectuelle.

La chambre du ministre est au sous-sol

Synopsis

Georges et Maurice sont deux plombiers-chauffagistes. Installés au sous-sol d'un Palace ils s'activent à remettre en marche la chaudière de l'établissement, lorsqu'un tremblement de terre ébranle l'immeuble.

Sains et saufs, mais piégés, ils découvrent parmi les décombres le lit d'une chambre d'un des étages supérieurs qui s'est effondré à leur niveau.

De ce lit couvert de gravas, ils extraient deux call-girls, puis un homme qui s'avèrera être l'un des ministres du gouvernement.

Ce dernier par diverses basses manœuvres tentera de mettre les deux prostituées dans les bras des chauffagistes avant que les secours ne les retrouvent tous et que la presse découvre la vérité compromettante pour sa carrière.

Les personnages : 3 H – 2 F

Georges, bientôt soixante ans, dont plus de quarante années consacrées à son métier, est un homme qui a confiance en lui. Il connaît les ficelles de son art sur le bout des doigts et ne transige pas.

Autodidacte, cultivé, l'esprit vif et percutant, il a la capacité de s'entretenir sur tous les sujets de société. Il apparaît comme le meneur du duo avec Maurice.

Maurice au contraire, est un homme d'une extrême simplicité. Il a conservé son esprit d'enfance et malgré son âge, il découvre et s'étonne encore du monde et des êtres qui l'entourent.

Suzie et Maîtress Domina, les deux call-girls. Deux forts tempéraments qui ne renient ni leur condition ni leurs convictions. Elles ne mâchent pas leurs mots, connaissent la psychologie des hommes et savent en jouer savamment à dessein d'en tirer des avantages.

Le ministre. Calculateur, fourbe. Il n'a absolument aucun scrupule envers ses quatre compagnons d'infortune. Il est disposé à ruiner leur vie si cela peut sauver son avenir politique.

Décors

Acte I – Sous-sol. Pas de fenêtre(s), une arrivée d'escalier des étages supérieurs, une chaudière, un extincteur, quelque mobilier de bric et de broc traînant par ci par là.

Acte II – Idem plus un lit posé sur un tas de gravas.

Acte III – Idem.

Durée : 1h.20 env.

Acte I

Georges / Maurice

Georges et Maurice sont au sous-sol d'un Palace où ils s'affairent à remettre en marche la chaudière de l'établissement.

Georges *(il tente avec difficulté de dévisser un boulon de la chaudière, il utilise un outillage électrique moderne).*

- Ah je vais pas l'avoir!
C'est pas possible, je vais pas l'avoir. Comment on peut inventer des outils pareils ?
Bordel de bordel *(il force sur la clef)*, tu vas venir oui! Allez!

Maurice

- Pour sûr, à l'époque, on construisait costaud, c'était du solide. Pas comme d' nos jours.
Force donc.
Il va bien finir par gerber. Vas-y, Georges, force!

Georges

- Force, force! Tu vois pas que je fais qu' ça couillon?
Je vais griller le moteur, c'est tout ce qu'on va y gagner.
Regarde avec quoi je travaille. Un ordinateur!
Manque plus que Facebook là dessus tellement y a de boutons.

Maurice

- Facebook ?

Georges

- Facebook oui! C'est vrai que t'es pas connecté toi!
Tiens, je le donne Emile, je suis sûr que là derrière, il y a un type qui me regarde sur un écran.

Maurice

- Pourquoi veux-tu qu'il y ait quelqu'un derrière sa télé en train de te regarder réparer une chaudière ?
S'rait tout de même pas bien normal ce type là!

Georges

- Maurice, je te le dis, le gars qu'à inventé cet outil, et ben il est pas du métier.
Il peut pas être du métier. Regarde, il y a rien de fonctionnel là dessus aucune ergonomie.
Il a inventé ça que pour nous faire chier.
On peut pas travailler de ses dix doigts quand on invente un outil pareil! *(il s'en débarrasse en le jetant sur le côté)*. Tiens, passe moi plutôt une bonne vieille clef d' douze.

Maurice

- C'est vrai que parfois on s' demande pourquoi y vont à l'école aussi longtemps pour nous inventer des choses si peu pratiques. Pour te dire, une fois j'avais acheté un vélo, et ben il avait pas d' pédales!
Un vélo sans pédales ça sert à rien. A la rigueur dans les descentes, et encore, mais dans les côtes ? Si t'as pas d' pédales ?!

Georges

- C'était un scooter! T'avais acheté un scooter andouille.

Maurice

- Peut-être mais c'était pas marqué sur l'étiquette quand j' l'ai acheté et pour le compte, je m' suis fait avoir.
Mais pour en rev'nir à c' que je tu disais tout de suite, des fois on s' demande quand même pourquoi qu'ils vont à l'école si longtemps pour nous inventer des outils qui nous compliquent autant la vie.

Georges

- C'est justement parce qu'ils y sont allés trop longtemps à l'école. Ils ont surchauffé de la cafetière. Et ça Maurice, la surchauffe de la cafetière, c'est pas bon pour avoir des idées saines.
Ca congestionne les neurones, ça entrave la créativité.

Maurice

- C'est pas faut c' que tu dis là. Ah ouais ouais, c'est pas faut. Ah ouais ouais.

Georges

- Et là-haut, c'est bien la peine de facturer neuf-cents euros la nuité à leurs clients si c'est pour avoir une chaudière aussi déglinguée.
Qu'est-ce que tu veux bosser là dessus, hein ? Faudrait tout changer.

Maurice

- La nuité ? Mais d'où qu' tu sors c' mot toi? Ca existe ça, la nuité ?

Georges

- Bien sûr qu'il existe ce mot. Je m'instruis avant d'ouvrir la bouche moi Monsieur!

Maurice

- La nuité! Oh lui, là, oh! La nuité! C'est que tu causes riche toi, on croirait que t'as un siège à l'Académie.
T'as vu ça dans l' mot croisé du programme d' la télé ?

Georges

- Ben à c' prix là, tu passes des nuités, c'est comme ça.
La nuit, c'est quand t'es chez toi, dans ton pieux sous la couette avec la Francine. La nuité, c'est quand t'es dans un grand hôtel dans des draps soyeux. Et pas à n'importe quel hôtel. Ici, c'est pas du menu fretin, ici tu roules dans un palace cinq étoiles mon petit pépère.

Maurice

- C'est pourtant pas l' mot que t' utilises qui fait que tu dors mieux.

Georges

- Qu'est-ce que t'en sais, t'as déjà dormi dans de la soie toi?

Maurice

- Non jamais, mais pour ce qui est de la chaudière, c'est peut-être vieux mais ça respire la qualité un engin pareil. Ca se voit rien qu'à la peinture qui z'ont posée dessus. Et pis y a même pas d' « *made in* » marqué nul part. Ca tu vois Georges, c'est un signe. C'est l'signe que ça date pas d'aujourd'hui. Tiens, regarde donc la plaque, c'est gravé « Atelier lacaze père et fils, installés dans les Vosges depuis 1932. C'est beau ça! Ah c'est quelque chose ça! Pas vrai Georges que c'est beau ? Moi ça m'émeut. Ca me f'rait couler la larme au coin d l'oeil, comme quand l' pauvre Toby est mort.

Georges

- Le Toby ?

Maurice

- Mon chien. Mon chien Toby. Quand j'avais dix ans. L'est passé sous l' train. Oh j'en ai chialé des larmes. Même quand la grand-mère Benoitte est morte deux ans plus tard, j'en ai pas chialé plus bon dieu. J'en ai quasiment eu des r' mords.

Georges

- T'es qu'un émotif Maurice. Mais rassure toi, c'est pas une tare. Je dirais même que c'est la signature des âmes saines. T'es un saint homme au fond toi, et dieu sait si pourtant par moment t'es con.

Maurice

- Oh ben! Je te permets pas. Est-ce que je te dis que t'es un con moi ?

Georges

- Ben quoi ? Faut pas avoir peur des mots qui fâchent, c'est vrai que des fois t'es pas brillant. Et je te le dis avec tout le respect que j' te dois, mais c'est pas mentir que de dire que des fois t'es pas fin.

Maurice

- A t'entendre il y aurait que toi que s'rait intelligent.

Georges

- C'est pas ce que je voulais dire. Te vexes pas Maurice. (*il travaille*) Là, ben tu vois, ce qu'on fait là. Ben c'est pas du boulot!

Maurice

- Ben comme c'est vieux, on fait c' qu'on peut. Comment que tu veux qu'on rajeunisse une quincaillerie pareille ? Si ça s' trouve ta chaudière là, elle est plus vieille qu'à nous deux réunis.

Georges

- Peut-être, mais je suis désolé Maurice, mais je me répète peut-être, mais ce qu'on fait là, c'est pas du boulot. On rafistole, on bricole, mais c'est pas du boulot. C'est pas professionnel. Et moi, si c'est pas professionnel, j'aime pas. Ça me fait honte.

Maurice

- Qu'est-ce tu veux y faire, ces chaudières là, c'est plus fabriqué depuis (*silence*), j'sais pas moi (*silence*)... cent ans p't'être bien. Alors forcément, pour avoir des pièces... c'est compliqué. On sait même plus où qu' faut s'adresser.

Georges

- Parole de chauffagiste, des chaudières et de la zinguerie, ça fera quarante-trois ans en juillet prochain que ça me bouffe les mains jusqu'aux os. Et malgré tout, t'entends Maurice, du boulot comme ça, ça me plait pas.

Maurice

- Tu finasses! T'as toujours été un perfectionniste. C'est comme une maladie chez toi.

Georges

- Rien du tout. Je ne finasse rien du tout et le professionnalisme, c'est pas une tare, ni une maladie.
Et si mon patron d'apprentissage – paix à son âme au père Loïc - voyait ce qu'on est en train de manœuvrer, tu m'entends Maurice, il me foutrait encore son pied au cul malgré mes cinquante sept balais et ce serait mérité et y aurait rien à y redire pour ponctuer la phrase.

Maurice

- Oui, oh ben t'exagères un peu tout de même. Avec ce qu' on nous demande de faire, c'est pas si mal comme résultat. Moi j'dis qu'on s'en sort pas si mal. On peut tout d'même pas faire du neuf avec de l'ancien par magie.

Georges

- Te contente pas de l'à peu près Maurice. Laisse ça aux grands. A ceux qui nous gouvernent et qui voient le monde à travers le prisme des grandes largeurs. Ceux, comme y en a plein les chambres au dessus de ta caboche.
Parce que nous, si tu y réfléchis bien, comme on a pas l'instruction. Enfin..., leur instruction (*il lève l'index au ciel*) . A nous autres mon cono, l'intelligence elle est dans notre doigté. C'est pour ça, de là peut près, on peut pas s'en contenter.

Maurice

- Ben j'ai quand même passé mon CAP d'ouvreur-zingueur et j'l'ai eu du premier coup, à quinze ans. Et pis si t'comptes bien, à quinze ans. J'avais un an d'avance, c'est c'qui m'ont dit mes parents.

Ah j'm' en souviens encore. D' la fierté du paternel. Je m'souviens. J' crois qu'il avait ouvert un Créman d'Bourgogne pour fêter ça, ou peut-être un Café d'Paris. Et la mère, la pauvre, elle en pleurait autant qu' vache qui pisse la pauvre.

Georges

- Un an d'avance! pauvre couillon. T'avais un an d'avance, parce qu'à treize ans t'étais déjà tellement en retard qui t'ont trouvé un patron fissa tes vieux! Qu'est-ce que tu crois ? S'ils avaient rêvé de faire de toi un bachelier, t'aurais été bac plus six, Seulement, pas pour les six années après le bac, mais pour le nombre de fois que t'aurais du le repasser le bachot, andouille.

Maurice

- Ah ben t'es pas couillon de m' dire ça maintenant toi, tiens! J'y avais jamais pensé. Ah ben ça alors, moi qui croyais qu' j'avais un peu fait des études?!

Georges

- Ben tu vois Maurice, oui, t'as raison, t'as fait des études, mais seulement jusqu'à quinze ans. Après t'as appris la vie sur l'e tas et ton intelligence à toi, elle est là, comme à nous tous, nous autres (*il lève ses deux mains à hauteur de ses yeux et bouge ses doigts*). On est comme des pianistes Maurice, des virtuoses du joint olive, sauf qu'on fait moins d'bruit. Y a pas d'intellos dans nos métiers, rêve pas. Ca se saurait. Pis vu ta tête de sardine étonnée, tu confortes les statistiques toi au moins.

Maurice

- Qui qu' tu y trouves à ma tête?

Georges

- Ah ben rien. J'y trouve rien du tout à ta tête. Je dis juste que quand tu fais tes gros yeux ronds d'étonné, tu ressembles à une sardine qu'on vient de pêcher et qu'on jette sur le pont du chalut. C'est tout.

Maurice

- T'en sais ? T'en a déjà vu, toi, des sardines su'l pont d'un bateau ?

Georges

- Eh oui, eh oui, j'en ai vu des sardines et des maquereaux allongés sur pont des navires. Quand j'étais même, avec mes cousins, on passait nos vacances chez mon oncle Kervelec qu'était marin pêcheur à Douarnenez. Des fois, il nous emmenait, nous les gamins faire un tour en mer. Oh pas loin, un mille tout au plus, pour nous amuser. Mais nous, les mêmes qu'on était, tu penses, on s' prenait pour des pirates, on avait dix ans et on s'égosillait au large. C'est là qu'on pêchait les sardines et les maquereaux avec nos lignes qu'on laissait filer à la traîne du bateau. (*silence, il regarde attentivement Maurice*)... Et ils avaient ta tête.

Maurice

- C'est ben toi l'andouille va!

Georges

- Dans nos métiers vois-tu, y a que des gens de bon sens. Des intelligences simples mais pragmatiques et clairvoyantes.

Maurice

- Pragma...?

Georges

- Tique. Pragmatique. Ca veut dire que tu cherches pas de midi à quatorze heures et que t'as pas besoin de stabilo rose pour surligner les phrases. Tu comprends intuitivement, t'as pas besoin de réviser. Notre cerveau à nous autres les manuels, comme il est dans nos phalanges. Faut qu'not' turbin y soit irréprochable. De qualité *(il continue à essayer de desserrer le boulon)*.

Maurice

- On a qu'à mettre un peu d' dégripant. Vu l'âge ça doit être tout rouillé. J'dois avoir du « trois-en-un » dans ma sacoche. L' « trois-en-un » y a rien d' tel. Moi j'dégripe tout avec ça à la maison.

Georges

- Non mais regarde moi ça. Ca n'a jamais été entretenu cette chaudière. Tu peux parier ta paye.

Maurice

- L'est déjà pas si grosse. Si en plus fallait que j'la parie.

Georges

- Tu vois Maurice. Personne ne s'est occupé de ce matériel depuis, au moins deux ans! Minimum!

Maurice

- Pas faux. T'as p'têtre ben raison. On voit qu'ça manque d'entretien. Pourtant si là, sur l'étiquette, r'garde. L'année dernière, révision par la société **AAA-B-C-Chaudières Spécialité**, à Aubervilliers. Tu parles d'un nom! D'où qui sort le gars qu'à monté son entreprise avec un nom d'la sorte! Faut quand même y réfléchir depuis plus qu' la veille au soir.

Georges

- Cherche pas, avec trois A pour être en haut de l'annuaire, c'est pas des professionnels qui sont venus la réviser cette chaudière. C'est pas des artisans compétents non plus, tu peux me croire. C'est même pas des artisans tout court d'ailleurs. Et si on est là, c'est pour réparer le boulot du sagouin qu'a fait ça.

Maurice

- Sauf que nous, on est p't' être un peu plus cher, mais on est des professionnels.

Georges

- Une visite annuelle faite par des professionnels, des gens expérimentés, ça coûte tout de même pas une fortune. On peut se demander ce qu'ils en font de tout leur fric dans ces hôtels de luxe ?

Maurice

- C'est pas dans la chaudière qu'il le brûle en tout cas.

Georges (*il réussit, en force, à dévisser l'écrou*).

- Ahhhh! Ca y est, je l'ai eu. Saloperie, je l'ai eu. Quarante-trois ans de métier, c'est pas un boulon qui va me l'apprendre. Enfoiré d'boulon. Niqué. (*il retire une pièce de la chaudière*). Pop pop pop, approche Maurice, approche. Mire un peu l'état des joints mon cono, on dirait des pâtes cuites *al pesto*. Pas étonnant qu'ils aient plus d'eau chaude dans les cuisines. Toute la flotte est là et en plus y a des fuites partout.

Maurice

- C'est du 12 ça!

Georges

- Du 11.

Maurice

- Du 11 ? t'es sûr ?

Georges

- T'es sûr, t'es sûr! Evidemment que je suis sûr. Tu m'apprendrais le métier peut-être?
Si je te dis que c'est du 11 bon dieu, tu me prends pour un apprentis?

Maurice

- Ca s'fait plus s' diamètre. Attends. J'vais voir dans la caisse. On va bien trouver l' pareil ou un équivalent.
Quand on y pense!

Georges

- A quoi ?

Maurice

- A c'que tu disais.

Georges

- Qu'est-ce que j'disais ?

Maurice

- Ben aux neuf-cents euros. Neuf-cents euros pour dormir une nuit. C'est quand

même pas permis à tout l'monde de dormir dans un endroit semblable.

Georges

- Neuf-cents euros minimum, parce que je sais pas si t'as jeté un coup d'oeil sur les tarifs affichés à l'accueil ?

Maurice

- Oh ben non. J'ai pas osé.

Georges (*hausse les épaules*).

- T'as pas osé ? Pourquoi que t'as pas regardé ?

Maurice

- Non. J'ai pas osé.
A quoi qu'ça m'aurait servi vu qu'j'pourrai jamais m'y payer. Même pas pour y payer une nuit d'anniversaire de mariage à la Francine.
(il rêve) Une nuit dans un palace. Rien qu'nous deux, la Francine et moi.
Le matin on nous mont'rait des croissants tous chauds sur un plateau argenté!
Ahhh...qu'elle s'rait heureuse la Francine.

Georges

- T'es qu'un con Maurice. Pourquoi t'as pas osé ? Parce que t'as pas la classe ?

Maurice

- La classe, je sais pas, mais j'ai pas les sous surtout et ça m'suffit. Tu vois Georges, moi c'est comme ça. Si je peux m'y payer j'y r'garde. Si je peux pas, c'est pas pour moi. Alors à quoi qu'ça m'servirait d'y r'garder ?

Georges

- Et moi! Tu crois que je les ai les moyens ? N'empêche que j' ai étudié leurs prix en arrivant, par curiosité. Et si je te dis que neuf-cents euros la nuit c'est pour le smicard du schowbiz. Ca t'en bouche un coin ça, pas vrai ?
Parce que si t'as réussi, c'est la suite royale que tu peux t'payer. Et là, changement d'registre, c'est dix-sept-mille euros! C'est royal!

Maurice

- Dix sept mille euros ? Dix sept mille euros ? T'as mal lu.
Ca doit être à l'année. C'est dégressif! Y a un abonnement!

Georges

- Dégressif! A l'année! T'es une pièce rare toi hein ?! Faudra te mettre dans un bocal avec du formol quand t'auras passé l'arme à gauche.
Mais t'es pas dans un Formule1 au bord de l'autoroute ici mon cono. T'es là où ça brille de mille feux, ça rutille du sol au plafond.
Sens, sens. Tu sens pas cette odeur de blé, de paillettes ? Hein, tu sens pas ?

Maurice

- J'sens ben, mais pas l'blé. Je sentirais plutôt comme le caoutchouc que s'rait en train de fondre!

(de la fumée sort de la chaudière).

Georges

- Oh bon dieu, le feu dans la chaudière! Vite Maurice, là contre le mûr, attrape l'extincteur. Grouille, grouille. Active ta carcasse bon dieu de fainéant.

(Maurice décroche l'extincteur...)

Maurice

- Voilà, voilà! Y a pas l'feu! Ah ben si justement, y a le feu. J'arrive! ... comment qu'ça fonctionne c'truc là ?

Georges

- Grouille. Action Maurice, action réaction.

Maurice

- Ca vient, ça vient! Pas de panique.

... et pulvérise l'eau , maladroitement, d'abord sur Georges, puis, enfin, sur la chaudière).

Georges

- Ah! bon dieu Maurice, t'es con où quoi! C'est pas moi qui crame. La chaudière! Vise bon dieu, vise la chaudière! Pas étonnant que t'es pas eu d'gosse!

Maurice

- Ah ben je fais c'que j'peux. C'est la première fois que j'utilise un extincteur. Et pis tes blagues graveleuses tu peux t'les garder. Si t'y vas par là, moi, j'suis marié. Pas célibataire à cinquante sept balais!... Comme certain!

Georges

- Qu'ça peut t'foutre que j'sois célibataire. C'est un art de vivre, un état d'être, une philosophie. Pas d'gonzesse sous contrat, pas de fers aux chevilles. J'suis un homme libre vois-tu!

Maurice

- Libre de t'emmerder oui.

Georges

- Stop, c'est bon, c'est bon, touche plus à rien *(il regarde la chaudière de plus près)*. C'est rien, je vais changer la bobine. Celle-là est morte. Regarde voir si on a ce qu'il faut ici, sinon remonte en chercher une dans la camionnette. Comme ça tu en profiteras pour regarder l'affiche des prix!

Maurice

- Admettons qu't'es raison. Dix sept mille euros la suite, pour une nuit. C'est tout d'même un budget. *(il compte dans sa tête)*. Attends voir que je calcule... C'est pas possible, treize mois de salaire! T'as du te tromper.

Georges

- Je ne me suis pas trompé! Tu jetteras un coup d'oeil en remontant.

Maurice

- Le p'tit déjeuner doit être compris dans l'prix ?

Georges

- Ah mais toi, t'es unique. T'es farci du ciboulot ou quoi! Quatre vingt dix à cent trente euros le p'tit dej.
Pour le jus d'orange, tu ajoutes quarante euros.

Maurice

- La bouteille ?

Georges

- Non. Le fût de deux cent cinquante litres!
Le verre andouille. Quarante euros, le verre. T'as les moyens ou tu les as pas.

Maurice

- Mais qu'est-ce qu'ils déjeunent pour c'prix là ?

Georges

- Mais la même chose que toi.
La même chose que toi. Mais en plus cher.

Maurice

- Ben si c'est qu' ça, j' vois pas l'intérêt!

Georges

- Au contraire. C'est tout l'intérêt. Comme ça toi, tu sais que t'es dans les cases du bas. Tiens, la preuve, t'es à la cave.

Maurice

- Oh, ben moi le matin. Cinq heures, mon café, deux tartines beurrées, un peu d' confiture sur le dessus, brosse à dent et c'est parti pour la journée.

Georges

- Ben eux, le matin c'est comme toi. C'est kif-kif. Exception faite que le matin chez eux, il commence vers treize heures. Ca leur laisse le temps de finir leurs rêves. Toi ton café tu le bois dans un bol en arcopal, et ton jus d'orange dans un verre Amora avec la bouille de Gros minet qui te sourit pour bien se foutre de ta tronche.
Tandis qu'au dessus Maurice. C'est dans de la vaisselle en porcelaine qu'on te le sert ton café.
Dans de la vaisselle neuve incrustée de paillettes d'or pour que ça brille.

Maurice

- Mais comment qu' tu sais tout ça toi d'abord ?

Georges

- Je l' sais, c'est tout. T'as qu'à lire la presse. Instruis toi.
Tiens au lieu de rêver, passe moi la clé de treize.
Eh Maurice! A ce prix là (*il rit*), t'as intérêt à bien dormir pas vrai ?
Imagine le type qui cauchemarde toute la nuit ou qu'à la douzaine d'escargots
qui remonte l'oesophage.

Maurice

- Pire! Le gars qu'est malade et qui doit se lever toutes les heures.

Georges

- tu sais, la bonne vieille gastro qui te secoue les entrailles.

Maurice

- Neufs cents euros la nuit blanche.

Georges

- Le lendemain t'es pas remboursé.

Maurice

- C'est vrai. Ils sont pas à l'abri de la maladie les gens qui dorment ici. Ils sont
comme nous après tout.

Georges

- Comme nous Maurice. Une tête, un tronc, un trou du cul.

Maurice

- En même temps, quand on y réfléchit, ils ont des responsabilités autrement plus
importantes que les nôtres. Prends par exemple des politiques qui viennent
dormir ici.

Georges

- Des responsabilités! Des responsabilités. T'en a peut-être pas toi des
responsabilités ?
Tu trimes pas assez pour que ton trois pièces soit payé dans vingt ans ?
Mais avec quoi ils t'ont fini tes paternels ?
Les quatorze étages au dessus de ta tête, tu sais de quoi ils sont remplis ?

Maurice (*il tend le bras vers la chaudière*).

- Attention, ça fuit.

Georges

- C'est normal.
Ici t'as que des stars. Le gratin du cinéma, des chanteurs, des champions du
monde, des politiques. Ouvre les écoutilles Maurice, vide les ballastes, refais
surface.
Si je te disais que t'as même des têtes syndicalistes qui viennent ici.

Maurice

- Ils viennent peut-être manifester dans le hall ?

Georges

- Créatin, dans les palaces, t'as des syndicalistes qui viennent pieuter!
J'ai vu les photos dédicacées dans le hall et puis je l'ai lu.
Des types que revendiquent pour le smic à deux mille euros, tellement qu'ils ont pas la conscience tranquille!

Maurice

- Tu crois que je pourrai leur demander à la réception, un autographe du finaliste de la Star Ac ?

Georges

- Yves-Edouard ? Bien sûr, demande leur.

Maurice

- Tu l'connais ?

Georges

- Bien sûr que non triple buse. Pourquoi veux-tu que je le connaisse ce type là ?

Maurice

- Ben,... comment qu'tu connais son prénom si tu l'connais pas ?

Georges

- Ah mais confond pas ma nouille. Nuance. Je m' cultive moi.
En bleu certes, mais je m' cultive. Je peux tenir une conversation. Je vais pas t'expliquer les lois de la gravitation, mais question culture générale, je me pose là.
Et tu sais pourquoi ?

Maurice

- Tu sais moi Georges, tenir des conversations, pour c'que ça sert.

Georges

- Détrompe toi, ça sert toujours. Je vais te dire comment je sais.
Trivial Poursuit.

Maurice

- Le jeu ?

Georges

- Bien sûr le jeu!
Pour être pluridisciplinaire, pouvoir tenir une conversation sur tout sujet si tu préfères, le Trivial Poursuit, y a pas mieux. Et pas n'importe lequel. Le Genius pour ratisser du cinéma à l'histoire-géographie, en passant par le sport et les sciences.
Ensuite, tu parcours le Gala dans la salle d'attente quand tu vas chez le dentiste

pour le People. Si tu vas pas chez le dentiste, tu piques celui de ta Francine, elles adorent ça les femmes, c'est pour ça qu'elles sont incollables sur la vie des stars.

Pour écrire sans les fautes, tu fais les mots croisés en regardant les Chiffres et les Lettres.

Et enfin, Maurice, grandeur de l'âme, élévation de la connaissance! Les livres mon Maurice! Les livres...voilà le secret.

Comme disait ce bon vieux Cicéron. Un jardin et des livres et t'es un homme heureux.

Maurice

- Ben Yves-Edouard, ma Francine, elle l'adore. Eh! Même qu'on l'a en Poster dans les toilettes à la maison.

Georges

- Tu m'en diras tant.
Et pis quand t'es constipé et que tu pousses, tu lui fais ton plus beau sourire à Yves-Edouard.

Maurice

- Te fous dont pas d'moi.

Georges

- Ben moi je peux t'assurer que si j'avais eu un gosse, je l'aurais sûrement pas laissé aller se faire fusiller dans ces émissions débiles pour cerveaux lobotomisés.
Leurs reality show, comme ils appellent ça!

Maurice

- Ben nous on les r'garde avec la Francine! C'est pas si mal.
Pis si ça peut en aider un ou deux à réussir, j'y vois pas d'inconvénient ? Note que ça fait toujours un chômeur en moins.

Georges

- Tu iras voir les finalistes qu'on pas fait carrière! Sont tous au Prozac, au fond de leur cuisine dans les campagnes. Le ciboulot essoré comme une serpillère à vomis.
Y sont détruits Maurice. Des loques. Y sont plus bons à rien.
Ils n'ont plus que l'ébauche d'un rêve qu'est devenu leur pire cauchemar et qui les rongera jusqu'à la fin de leur vie.

Maurice

- Tu vois tout en noir toi. Pis p'tête même que t'es jaloux au fond.

Georges

- Tu parles que je suis jaloux!
Enfin, pour ta dédicace, profite-en t'es sur place. Tu leur laisses ton adresse en partant, ils feront suivre.

Maurice

- Quand je vais dire ce soir à la Francine, que j'ai passé la journée dans un Palace où viennent dormir toutes les stars internationales...Elle va pas en rev'nir.

Georges

- Et pas que dormir à ce qui s'dit!

Maurice

- Pas que pour dormir ? C'est pour ça qu'ils ont fouillé nos sacoches en arrivant ? Dans l'cas qu'on s'rait des tueurs ou des terroristes ?

Georges

- Ou tout simplement deux plombiers-chauffagistes. Des gens en bleu de travail, ils en voient tellement peu entrer ici que ça les rend méfiants.

Maurice

- En même temps. On les comprend. Si Sharon Stone ou le Ministre de l'Intérieur , ou même le Président, viennent dormir ici, il faut tout de même qu'ils prennent leurs précautions. Ils ne peuvent pas laisser entrer n'importe qui.

Georges

- Si tu l'dis.
Moi ça m'énerve. Rien que d'en causer tu vois, ça m'énerve. J'ai les avant-bras qui m'grattent, et ça, c'est un signe qui ne trompe pas (*il sort la bobine électrique qui a grillé*). Quand ça me gratte les avant-bras, c'est que ça m'énerve.

Maurice

- Moi quand quelque chose me contrarie, c'est là, tu vois (*il pose ses index à l'angle extérieur de ses yeux, près des tempes*), là, très exactement dans l'coin d'l'oeil, ça m'donne des p'tits picotements. Ca c'est les nerfs que s'manifestent.

Georges

- Ca doit pas te picoter tous les jours. Pas vrai? Tiens attrape (*il envoie la bobine*). Sors-là. Attention de ne pas arracher le fil électrique derrière.

Maurice (*il prend la bobine et la regarde*).

- Pas étonnant que ça ait tout grillé, y a plus de gainage autour. Ca doit chauffer depuis des semaines ça Georges. Mais j'crois bien qu'on a ce qu'il faut ici. Attends voir (*il cherche dans ses affaires*), attends voir un peu...

Georges

(*regarde la bobine à son tour*).

- Made in China. Pas étonnant que ça ait tout cramé.
T'as absolument rien qu'est aux normes là dedans. Ah, ils ont pas fait dans la dentelle le AAA d' Aubervilliers.
Ils t'ont mis du cinq ampère, là où il en faut du trente. Faut-y pas être bon à rien ?!

Maurice (*tout en continuant à fouiller dans ses affaires*).

- Tu dis ?

Georges

- Maurice, viens voir comment qu'est agencé cet engin là. Regarde le fil, on dirait une stripteaseuse tellement il est dénudé.

Maurice

- En plus il est au contact du plastique.

Georges

- Tu parles si ça pouvait fondre. Ca tu vois Maurice, personne ne surveille et un jour ou l'autre t'avais un incendie dans l'bordel.

Maurice

- Pouh là là. C'est de la camelote un engin pareil. C'est qu'il faut changer tout l'bloc là. Vas savoir qui c'est qu'a fabriqué ça ?

Georges

- Y a rien à recycler la dedans. Poubelle. Direct. De la merde.

Maurice

- C'est dingue quand on y pense. Qu'est-ce qui n'est pas fabriqué en Chine aujourd'hui ? C'est incroyable. Note que j'ai rien contre les Chinois. Faut d'tout pour faire un monde. Pourtant on sait ben faire des choses de qualité chez nous.

En même temps, faut bien qu'ils exportent aussi leur marchandises aussi tous ces autres pays qui fabriquent des choses. Ils peuvent pas tout garder chez eux.

Georges

- Dis pas de conneries. Bois un verre de ton anti-rouille là (*il montre*), ça te décongestionnera les neurones. Mais t'es né sur qu'elle planète toi Maurice ? T'es arrivé avec la pluie du mois de mars c'est pas possible. Les chinois, ils exportent pas. C'est nous qu'on ferme nos usines ici pour fabriquer vingt mille kilomètres plus loin et ramener ensuite les marchandises à domicile.

Maurice

- J'avais pas vu ça comme ça.

Georges

- T'avais pas vu ça comme ça! T'es un simple d'esprit. T'es un gentil toi. Con mais gentil. T'auras même pas b'soin de frapper aux portes du Paradis quand t'auras calanché. Saint-Pierre va te l'ouvrir et en grand l'Paradis. Tu seras direct aux premières loges avec les VIP du bon Dieu.

Maurice

- Pouah! L'Paradis et toutes ces choses du bon Dieu. J'y crois pas d'toute façon.

Georges

- Te bile pas Maurice. T'as pas b'soin d'y croire. T'es un sage toi, t'es un homme vertueux.

Maurice

- T'y crois toi à toutes ces choses là ?

Georges

- Moi je crois ce que je vois, je suis comme Saint Thomas.
On marchera pieds-nus!
T'entends ce que je dis Maurice, pieds-nus qu'on finira.

Maurice (*rire moqueur*).

- Non mais là Georges! Oh, non mais là, toi tu nous vois rev'nir à la préhistoire. T'exagères pas un peu ?! On fermerait nos usines parce que ça coûte trop cher. On les reconstruit en Chine ou ailleurs où qu'ça coûte pas cher, pour y faire rev'nir en bateau. J'vois pas l'intérêt ?

Georges

- T'as qu'à aller faire le touriste au Havre.
(*il usine une petite pièce*) Tiens, passe moi une feuille de papier de verre, grains fins, je vais nettoyer ça.
Tu verras les porte-containers dégueuler du prêt à consommer. T'en aurais la gerbe tellement qu'il en arrive chaque jour.
Et (*il pointe l'index*), nos hommes politiques. Pis je te dis hommes politiques, mais avec la parité, les femmes deviennent aussi connes. Et ben ils calculent pas plus loin que le bout de leur nez!

Maurice

- Ils ont pas vu v'nir que nos entreprises allaient baisser leurs grilles, pis qu'y aurait du chômage et qu'les gens de toute façon y pourraient pas s'y payer tout c' qu'qui dégueule des bateaux, vu qu'y auraient plus d'sous.

Georges

- Ben tu vois que t'es pas aussi nouille que t'en à l'air. Et comme l'état, ben il perçoit plus d'argent, ben il est en faillite aussi. Y perd son triplet « A ». Avec ses trois « A » il est aussi en haut de l'annuaire pendant un temps...après, on a du mal à l'trouver.

Maurice

- Et qu'c'est nous sur nos pauvr' ch'tits salaires qu'on doit payer pour renflouer les caisses.
T'es intelligent Georges toi hein! Ca s'voit qu', t'es allé jusqu'à l'école jusqu'à seize ans.

Georges

- Ouais! Seize. Tout juste. Après y m'ont dit qu' j'étais trop intelligent et que je pouvais partir.

Maurice

- Ben pour comprendre ça, pourquoi qu'y vont à sur les bancs aussi longtemps ?

Georges

- Pour apprendre à causer.
Toi tu survis, pendant ce temps, eux ils font de la macro-économie qu'ils appellent ça! C'est une vision d'ensemble. Ils sont plus haut. Ca leur permet de moins voir la misère qu'est tout en bas. Tu comprends ?

Maurice

- Moi ça m'dépasse tout ça. C'que j'sais, c'est qu'à la fin du mois, ben faut faire comme au boulot, faut encore serrer les boulons.
Comment qu't'appelles ça ? La macro-économie ?

Georges

- La macro-économie.
Comme on est raide, que nos caisses sont vides, ben l'argent qu'on a pas, on l'emprunte aux pays émergents qu'ils appellent ça.
Ceux qui sortent du Moyen-Age si tu préfères.

Maurice

- pa'c'qu'ils émergent!

Georges

- Aussi simple. Et pendant qu'ils émergent, nous, on plonge! C'est la récession.
Tu m'suis ? On immerge (*il fait un jeu de balancier avec ses mains*) émerSION-immersion. Emersion-immersion, tu vois, c'est pas compliqué la macro-économie.

Maurice

- J'te suis à peu près oui!

Georges

- Et à la fin t'as les pays qui sortent du Moyen-Age, les émergents, et ceux qui r'tournent à la bougie et à la soupe populaire. Nous! C'est le principe du vase communicant.

Maurice

- On va quand même pas se r'trouver à la soupe populaire ?

Georges

- T'as qu'à demander aux ministres là-haut. Ceux qui veulent fermer les centrales nucléaires sans retourner dans les mines.
Y paraît qu'il y en a dans les hautes sphères financières qui touchent jusqu'à trente mille euros par mois pour trouver des solutions.

Maurice

- Pourquoi qu'ils t'appellent pas au ministère, ça leur coûterait moins cher ?

Georges

- Tu me prends pour qui ? Trente mille euros par mois. A ce prix là, moi aussi, j'aurai bien besoin d'un quinquennat pour chercher des solutions, crois moi! Tu vois mon cono, y a que ceux qui sont dans l'urgence qui réfléchissent vite. *(il se relève et regarde la tache accomplie).*

Maurice *(met un dernier coup de tournevis à la chaudière, puis à son tour, se redresse contemple son travail).*

- Ben moi, j'dis qu'on a bien travaillé. Faire c'qu'on a fait, sur une chaudière aussi vieille, dans l'état qu'elle était. J'dis qu'on s'est bien débrouillés. Qu't'en penses Georges ?

Georges

- C'est tout bon ça Maurice. C'est tout bon. Du boulot de professionnels mené à terme, dans les délais. Bon boulot le bleu. On a bien mérité une coupe de champagne pas vrai ?! *(il ouvre une musette de laquelle il sort deux canettes de bière).* Maurice, une petite bière, ça se refuse pas. *(il tend une bière à Maurice qui regarde la bouteille avec attention. Dans le même temps, il décapsule la sienne entre ses dents).* A la nôtre Maurice, santé! *(il boit).*

Maurice

- T'as pas vu qu'y avait des flèches dessinées sur la capsule ? Ca s'dévisse. En f'sant comme t'as fait, t'vas finir par d't'casser une dent. C'est tout c'que t'vas y gagner *(il regarde à nouveau l'étiquette de la bouteille).*

Georges

- Pouahh, elle est encore fraîche. Bon dieu, ça te rince les boyaux jusqu'aux entrailles. Y a pas mieux. T'occupes! Mes dents sont solides. Quand tu bosses dur, une bonne bière comme ça, et ben tu bosses encore mieux après, ça remotive les troupes. On devrait pouvoir le déduire de nos impôts ça. C'est de l'investissement.

Maurice

- D'la Chimay. A ben tiens, j'voulais en ach'ter l'autre jour qu'on f'sait les commissions avec la Francine. J'sais pu si c'était au Carrefour ou au Leclerc. Si t'ach'tais soixante treize paquets d'café, t'avais quinze pour cent d'remise en caisse sur les paquets de cent cinquante couches bébé et un pack d'Heineken d'offert. Alors tu penses, j'suis rentré avec les Heineken.

Georges

- Tu comprends pourquoi tes vieux ils t'ont mis en apprentissage à treize ans?! Pis vous en avez fait quoi de soixante treize paquets de café et cent cinquante couches bébé ? Ah faut s'entraîner pour atteindre ton niveau, hein! *(il parodie et se moque).* Vous vous êtes improvisés le remake de « jeux sans frontières » de Guy Lux. C'est celui qui construisait le plus vite son mur en briques de paquets de café

pendant que l'autre lui jette les couches en pleine tronche ?
Tout ça pour un pack de bière gratuit.

Maurice

- Ben, nous quand y a des promotions, on essaye d'en profiter. La Francine, elle surveille toutes les offres dans les magazines, elle découpe les points, et à la fin du mois t'as quand même fait des économies. Si t'choisis bien c'que t'achètes!

Georges

- Ah oui! Quel choix!

Maurice

- Santé! A la tienne! (*il boit à son tour*). Pouaaah...! C'est pourtant vrai bon dieu qu'ça fait du bien par où qu'ça passe.

Georges

- Tout çà c'est du marketing.
Ils arrivent même à te vendre ce que t'auras jamais besoin de toute ta vie. Tes cent cinquante couches, tu vas en faire quoi ?
Elle va quand même pas te pondre un gosse maintenant la Francine ?

Maurice

- Manquerai plus que ça! J'y ai bien pensé figure toi à ce que j'pourrai en faire. J'suis pas si cloche que tu l'penses. Et ben j'ai trouvé figure toi. Oui, j'ai trouvé comment que j'pourrai les r'cycler les couches.
J'les garde, pis au début de la saison, j'les découpe, et j'les glisse au fond d'mes bottes. Comme ça, quand j'vais dans l'jardin, ça m'fait des s'melles.
Par'ce que quand t'achètes des bottes neuves, je sais pas si t'as r'marqué, y mettent pas d'semelles au fond. Et avec le caoutchouc, ça t'chauffe les pieds et t'attrapes des ampoules.

Georges

- Faut avoir l'esprit bien fait avec toi hein!

Maurice

- A présent vois-tu, j'ai la solution!
Pas bête le Maurice n'est-ce pas ? Hein, pas si bête hein ?! Avoue, ça t'en bouche un coin, pas vrai ?

Georges

- (...) Faut admettre qu'il faut avoir l'esprit pratique sans quoi on peut pas te suivre!
Faut même être équipé dans les étages d'un esprit relativement torturé pour acheter un pack de bière qui te coute au final quarante cinq euros...(...).
Ensuite,... découper cent cinquante couches en forme de semelles pour..., enfin..., les glisser au fond de bottes en caoutchouc...
Là, si tu veux mon avis, on entre dans le champ de la psychanalyse et j'avoue mon incompetence.

Maurice

- Tout ça, c'est d'la logique!

Georges

- Ben dont!
Tu devrais essayer quand t'fais du vélo, d'en glisser deux, comme ça *(il montre avec ses mains au dessus de sa tête)*, en croix, sous ta casquette d'Eddy Merckx, ça doit absorber la transpiration en été.

Maurice

- Ah tiens, j'y avais pas pensé, c'est pas sot ton idée.

Georges

- Pis, à l'inverse, l'hiver, ça tient chaud. C'est toute saison. Tu devrais écrire chez Decathlon pour leur proposer la licence!
Tu vois Maurice, toi t'as loupé ta vocation, t'aurais pu être un commercial.

Maurice

- Ma vocation, c'est la plomberie. Et quand l'patron d'lhôtel va voir notr' travail, je peux t'dire qu'il va voir la différence d'avec les rigolos qui sont passés avant nous.

Georges

- Et pour le 25 décembre, au Père Noël tu vas lui commander la navette spatiale des Playmobils ?!
Ah toi alors, t'es une oeuvre, t'es une pièce unique! Faudra qu'on t'empaille quand tu seras plus de ce monde.
Qu'est-ce qu'il en a à faire de ton boulot le patron ? D'ailleurs il sait même pas qu'on est-là.

Maurice

- Ben, ça doit tout d'même l'intéresser. C'est quand même nous qu'on fait d'eau chaude dans les cuisines ou pas avec c'te chaudière.

Voix Off *(on entend un grondement sourd au loin et qui semble se rapprocher).*

Maurice

- C'est quoi donc c'bruit qu'on entend ? C'est pas l'méto?

Georges

- Non, c'est pas le méto.
Tais toi j'écoute. *(il s'approche de la chaudière, se penche et tend l'oreille).*
Bizarre en effet, c'est pas normal ce bruit.

Voix Off *(le bruit se rapproche davantage et devient de plus en plus bruyant. Une brève période de silence, puis un très fort grondement).*

Maurice

- C'est peut-être le (...) *(coupé).*

Georges

- Bon dieu Georges, c'est un tremblement de terre. C'est un tremblement de terre.

Colle toi vite dans l'embrasure de la porte et bouge plus. C'est un tremblement de terre. Vite! Planque toi non de dieu!
Saint-Pierre c'est peut-être bien aujourd'hui qu'il a prévu de t'ouvrir le portail!...

Voix Off *(Toutes les lumières de la cave clignotent, puis s'éteignent. Une succession de bruits de chutes d'objets, de bruits épouvantables. Puis, une fumée blanchâtre de poussières envahit la scène. Enfin, le noir et le silence total envahissent l'espace).*

Acte II

La scène se dessine difficilement à travers l'éclairage blafard de quelque(s) ampoule(s) ballante(s) fixée(s) au bout d'un long câble électrique.

La fumée se dissipe et laisse apparaître un décor d'apocalypse.

La chaudière est restée en place. Georges et Maurice sont allongés sur le sol, distants l'un de l'autre de quelques mètres.. Ils sont couverts de gravas et de poussière.

L'étage supérieur s'est effondré jusqu'à leur niveau. Seul apparaît un lit demeuré intact. Il est incliné sur un important tas de ruines diverses.

Les lumières clignotent, grésillent, puis l'éclairage s'améliore lentement, la fumée se dissipe, la scène apparaît dans son ensemble.

Georges se redresse lentement, ses gestes sont gourds. Il reste assis un long moment, en silence. Il vérifie l'état de ses membres, puis, du revers de la main, balaye la poussière déposée sur ses vêtements.

Georges

– Ah ben mon cadet! Quelle mer! Un sacré coup de tabac. *(toujours assis, silencieusement, il parcourt la scène du regard).*

Bon dieu Maurice!

Maurice ? *(silence pesant)*. Maurice! Où t'es ?

Oh Maurice ? Réponds bon dieu, fais pas le couillon.

(à quelques mètres de là, deux ou trois planches bougent discrètement. Maurice est dessous, on l'entend geindre tandis que son bras apparaît, il fait des signes).

Maurice

– Par ici. Au s'cours. Par ici. Je suis là! Je me meurs.
Help! Help!

Georges

– Tu causes anglais toi maintenant ?

Bouge pas! Bouge pas Maurice, j'arrive! *(il se redresse et se dirige vers le tas de planches)*. Tu vas quand même pas claquer dans le sous-sol d'un palace vieille branche ?

Y a des endroits plus exotiques quand même.

Maurice

– *(longs gémissements)*. A moi! Georges, à moi! J'crois que j'vais mourir. Au secours!
Help, help!

Georges

- Tout de suite les grands mots. Faut que tu essayes de de rendre intéressant pas vrai ? *(il déblaye les gravas, découvre un pied. Il attrape la jambe et tire de toutes ses forces, mais Maurice reste coincé).*
Allez vient sors de là gamin!
Ah la vache, il est sacrément coincé le bonhomme.

Maurice

- *(il hurle)*. Ahhh, Ahhh, Ahhh...

Georges

- Ah... C'est un beau garçon madame!
Il vient *(il tire sur la jambe)*. Un beau bébé *(il tire)*... et il arrive par le siège, c'est pas les plus faciles.

Maurice

- *(il hurle)*. Ahhh, Ahhh, Ahhh... Stop, arrête, ça suffit, tu vas m'écarteler!
Me tire pas! Me tire pas, tu vas m'écarteler j'te dis.
J'crois bien qu' j'ai un membre qu'est cassé.

Georges

- Un membre cassé ? Lequel ? Où t'es cassé ?

Maurice

- J'sais pas! Je suppose.

Georges

- Tu supposes que t'as un membre cassé et tu sais pas lequel ?

Maurice

- Oui j'te dis.

Georges

- Essaye de bouger couillon!
Jambes. Bras.
Vas-y bouge quelque chose, on verra bien.
Remue quelque chose non de dieu sinon je tire.

Maurice

- Me tire pas! Si j'bouge, j'vais avoir mal!

Georges

- Si t'as vraiment un abatis de cassé, tu vas bien finir par jongler que tu bouges ou que tu bouges pas. Alors bouge. Et si c'est trop douloureux de toute façon, tu vas t'évanouir, la nature est bien faite. Alors vas-y remue.

Maurice

- P't'être, mais plus tard!

Georges

- Ah l'autruche!
Prends tes responsabilités. Quelle chochette celui-là j'te jure.

Maurice

- Non, j'veux pas bouger! J'veux qu'on m' laisse mourir. Tu diras à la Francine que j'n'ai aimé qu'elle.

Georges

- Tu iras lui dire toi même ça lui fera plaisir.

Maurice

- Ah ah ah...j'ai mal.

Georges

- Ah la gonzesse!. Allez remue toi.
Si la Francine te voyait là, pleurnicher comme un môme!

Maurice

- La Francine. Ma Francine. (*il se redresse promptement*). Il faut que je lui dise que je vais bien.

Georges

- Regarde autour de toi, tu vois le décors ?
Pour l'instant on peut rien faire. On a pas de téléphone et même si on en avait un on est pas sûr que ça passe, il n'y a peut-être plus de réseau.

Maurice

- Il lui est rien arrivé à elle ? Hein Georges ? Pas vrai ? Dis moi qui lui est rien arrivé à ma Francine ?

Georges

- T'en fais pas! Elle est vivante ta Francine là où elle est. C'est plutôt elle qui va se faire du mouron. Tu lui donneras de tes nouvelles dès qu'on nous sortira d'ici.

Maurice

- Dans combien de temps ?

Georges

- Ah ça, c'est la question. J'en sais rien. Parce que vu le bordel ici en sous sol, ça doit pas être du joli joli en surface si tu veux mon avis.

Maurice

- Regarde. Quand je pense qu'on est là depuis huit heures ce matin et qu'on a fait tout c'travail pour rien.

Georges

- Pourquoi tu dis ça ?

Maurice

- Ben vu qu'au d'sus, y a plus rien à chauffer!

Georges

- Y a plus rien à chauffer! Bien sûr qu'il y a plus rien à chauffer. Mais quand t'es arrivé ce matin, tu pouvais pas le savoir qu'il n'y aurait plus rien à chauffer trois heures plus tard. Je vois pas pourquoi tu dis ça. (*dans le même temps, Georges tourne une manette sur la chaudière*).

Maurice

- Qu'est-ce donc que tu fabriques ? Y a plus rien à réparer à présent.

Georges

- Ah oui ? Et l'arrivée de gaz gros malin, t'y a pensé toi ? On s'est pas fait aplatis, c'est pas pour finir asphyxiés ou soufflés par une explosion. Je coupe le gaz. Règle élémentaire de prudence.
Les secousses secondaires, après un tremblement de terre, tu en as déjà entendu parler ?
Il peut y en avoir pendant quarante huit heures, voir soixante douze heures après. Alors... mieux vaut ne pas jouer aux plus malins..

(*bruits sourds éloignés*).

Maurice

- Ah ben tiens! T'entends ? Les secousses secondaires qui commencent!

Georges

- Non, j'entends rien.
Ecoute Maurice, on risque d'être dans ce trou à rat un bon bout de temps.
Alors on va pas rester sans rien faire en attendant que le plafond nous tombe sur le crane.
Regroupe les outils. Tout est éparpillé. Faut qu'on trouve un passage, au moins pour signaler notre présence.
Trouve une barre, une masse, n'importe quoi qui puisse nous aider. (*il se dirige vers l'escalier*).

Maurice (*il commence à regrouper les outils; il repère une lourde barre de fer*).

- Regarde Georges c'que j'viens d'trouver. Elle va p't'être bien pouvoir à nous aider c'te barre de fer... (*il rejoint Georges au bas de l'escalier*). Tu y vois quelque chose ?

Georges

- Rien. Je ne vois rien. On dirait que tout s'est effondré plus haut. Je vais essayer de grimper un peu. Prends la lampe torche, envoie moi un coup d'éclairage d'accord ?

(*Pendant ce temps, Suzie, s'extirpe lentement des gravas. Elle est assise sur le lit et constate les dégats*).

Suzie

- Mon dieu que s'est-il passé ici ?

Domi ? Gros nounours ? Vous m'entendez, où êtes-vous ?
Domi ma chérie? Tu m'entends ? Réponds s'il te plait!
Qu'elle horreur! Domi, ma chérie ? (...). Hou... J'ai l'impression qu'une équipe de rugby m'est passée dessus moi!

(Georges sort de la scène, il a réussi à grimper quelques marches).

Maurice *(la lampe pointée dans l'escalier).*

– Sois prudent tout d'même. Tu vois quelque chose ? Oh oh ? Georges ?

Georges

– Quoi ?

Maurice

– Tu vois quelque chose ?

Georges

– Que dalle! J'y vois que dalle! Eclaire un peu plus sur la gauche!
Ah! Je viens de marcher sur un truc mou! Je crois que je viens de piétiner un corps.

Maurice

– Il est vivant ?

Georges

– J'en sais rien, je vois rien! Eclaire plus à gauche! Ca devait être un sac de linge sale, je suis à hauteur de la blanchisserie.

Maurice

– Comme ça la lampe ?

Georges

– Ouais! (...) Ah! Je vois! On dirait qu'il y a tout un mur qui s'est effondré devant la sortie. Je peux ne plus monter davantage, c'est coincé! Il y a un éboulis qui empêche d'aller plus loin. Je suis devant un mur.
Aïe!

Maurice

– Tu peux pas essayer de le pousser ?

Georges

– Un mur! Tu sais ce que c'est un mur ?

Maurice

– Oui, mais des fois, selon l'angle. Il suffit juste d'un p'tit coup d'épaule pour que ça bouge!

Georges

– Ben, c'est pas l'bon angle! Si t'as envie d'essayer, te gêne pas, monte!

Non, je vais plutôt essayer de déblayer tout autour (...).

Maurice

- Oui, c'est une bonne idée. Vas-y! Je t'éclaire!

(Pendant ce temps, Suzie a réussi à sortir des débris, elle semble abasourdie. Elle a vu Maurice et se dirige silencieusement vers lui. Maurice, lui tourne le dos, il dirige sa torche électrique en direction de Georges et ne voit pas Suzie arriver derrière lui).

Georges

- A droite Maurice, bon dieu! Eclaire plus à droite! A droite je te dis.
Pas à gauche!
Ta droite. La main avec laquelle tu tiens le tournevis.

Maurice

- Voilà, voilà.
Fais attention à toi tout de même, c'est sûrement pas stable tout ça.

Georges

- T'inquiète pas, je fais gaffe! ..Aïe!

Maurice

- Je vais voir si je trouve quelque chose qui pourrait servir de masse *(il se retourne...)*, ou de lev... *(coupé...)* - *(il voit Suzie) (...)* ...vier!

Georges

- C'est ça fouille. Je me dirige en braille pendant ce temps. T'es idiot ou quoi ?
Maurice! Lumière! (...) Lumière Maurice!

(Maurice se trouve nez à nez avec Suzie. Tétanisé, les bras ballants, il laisse tomber sa lampe sans y prêter la moindre attention).

Maurice merde! Lumière! C'est pas vrai ?... Quel boulet celui-là je te jure!

Maurice *(Subjugué par Suzie, il la regarde comme si un fantôme venait de lui apparaître. Il bafouille quelques onomatopées inaudibles...)*.

Suzie

- Ben qu'est-ce qu'il y a mon choux ? T'as jamais vu une fille ?
Ta lampe!

Maurice *(il bafouille encore quelques brides de mots incompréhensibles...)*.

- Mmmm, mmm, ma, ma, ma lampe ?!

Suzie

- Ta lampe, ben oui. Ta lampe.
Tu vois pas qu'elle est tombée par terre ? (... silence) Là, regarde, à tes pieds.

Maurice

- Ahhhhh! (long)

Ma ma..., ma lampe. Oui! Oui, bien sûr, ma lam...(...) pe (...).
Elle est tombée par terre (*il regarde à ses pieds*). Ah oui!, elle est là. Je..., je la vois...là... à mes pieds!

Suzie

- Ne paniquons pas. Suzie ma chérie, pas de panique, tout va rentrer dans l'ordre. Tu fais un mauvais rêve, tu vas bientôt te réveiller.

Georges

- Oh! Tu m'entends ? Mais qu'est-ce que tu branles avec la lampe ?

Maurice (*dans un état second, les yeux rivé sur Suzie*).

- La lampe ? ... Ben, elle est par terre (...).

Suzie

- En plus ils sont deux. On va se marrer!
On est où là ? T'es qui toi d'abord ?

Maurice

- M, m, m, moi... ?

Suzie (*elle pointe la chaudière*)

- Non, non. Je parlais au gros meuble en ferraille derrière toi là ?
Ben oui, toi! A qui veux-tu que je m'adresse, tu vois du monde toi ici ?
Et Domi ? Où est-ce qu'elle peut-être ? T'as pas vu une autre fille ? Domi, tu l'as pas vue ?

Maurice

- Domi ?

Georges

- La lumière Maurice! Je peux te dire que tu vas te ramasser un coup de clé à pipe en pleine tronche si tu rappliques pas dans la seconde. Ca fait une heure que je suis dans le noir!

Suzie

- Ahhh, mais il ne va pas se la fermer sa grande gueule ton copain ? Quel pénible celui-là. Tu lui as pas encore mis un coup de fusil à ce cabot ?

Maurice

- Ahhhhh (*long*)! C'est Georges.

Suzie

- Alors, tu l'as vu Domi où pas ? Une fille comme moi, bien gaulée, enfin, tu vois ce que je veux dire, avec un gros nounours qui l'accompagne, en slip léopard ? Ca te dit rien ?

Maurice

- Ah non (...). J'ai pas vu passer de léopard!

Mais il y a des léopards ici, et des Ours ?

Suzie

- Mais qui te parle d'ours ? Complètement givré celui-là. Domi, elle était là, allongée, à côté de moi. Gros nounours était parti aux toilettes et puis... Ce choc infernal suivi du néant. Que s'est-il passé ? Je ne comprends plus rien. Il y a eu un attentat ? C'est ça ? C'était pour gros nounours ? C'est ça hein ?! Il y a eu un attentat! Ils ont essayé de buter gros nounours! Oh mon dieu!

Maurice

- je vous assure, il n'y a personne qu'a voulu tuer un ours. Il y a eu un tremblement de terre, l'hôtel s'est effondré!

Suzie

- Un tremblement de terre! Tu dis que l'hôtel s'est effondré ?

Maurice

- Ah ça, on sait pas si l'hôtel s'est effondré ou s' il y a que vous et votre lit qu'êtes tombés du toit. Georges essaye de sortir pour voir!

Georges

- Mais où il est ce con non de dieu! Oh ! Tu m'entends ? J'y vois rien moi ici. Lumière bordel!

Suzie

- Et toi d'abord, t'es qui. Tu ne m'as pas dit comment tu t'appelles? Qu'est-ce que tu fais là ?

Maurice

- Je, je (...), je ré, je ré, je ré-ré pare la chaudière! Enfin, avec Georges, on est les chauffagistes. On était en train de réparer la chaudière quand il y a eu la grosse secousse. Après, « pouf »! je ne me souviens plus. Tout a tremblé, et on s'est r' trouvé dans l' noir et la poussière... Le néant comme vous venez de dire. Et vous êtes arrivée du ciel, avec votre lit.

Suzie

- Un tremblement de terre ? Tu dis que la Terre a tremblé. Ca se tient en effet. Il faut qu'on retrouve les autres!

Maurice

- Les autres ?

Suzie

- Oui, dans la chambre. Je t'ai dit qu'on était trois. Domi et gros nounours, enfin, le client si tu préfères!

Maurice

- Domi ? Le client ?

Suzie

- Oui, gros nounours, le client. Un gros poisson. On devait s'occuper de gros nounours pour la soirée. T'as quand même l'air sacrément secoué toi.

Maurice

- Vous deviez vous occuper de gros nounours ?! Le client qu'est un poisson ?

Suzie

- Ecoute, restons-en là, je t'expliquerai plus tard quand t'auras dégrisé. Pour l'instant il faut qu'on les retrouve. Ils sont forcément vivants! Ils sont peut-être blessés. Ils ne peuvent pas être morts, je ne peux pas le croire.
Pas eux! Après tout, Nounours, c'est pas grave, mais Pas Domi.

Maurice

- C'est peut-être aujourd'hui que Saint-Pierre a décidé de leur ouvrir les portes!

Suzie

- T'es un mystique toi. C'est ça, t'es un mystique ça se voit dans tes yeux!

Maurice *(en bafouillant encore un peu)*.

- Georges, lui il dit qu' dans mes yeux y voit la mer!

Suzie

- A marée basse alors! Allez viens! Tu vas m'aider. Comment tu t'appelles ?

Georges *(il hurle)*.

- Pas possible d'être aussi con. Ah il va pas s'en foutre le Maurice. Tu vas voir ça, le pied de biche en pleine gueule que je vais lui mettre. Jee vais te lui arranger la tronche moi et ça va pas traîner.
Lumière! La lumière! Lumière!

Maurice

- Moi ? Comment je..., je..., comment je m'a..., comment je m'a...ppelle ?

Suzie

- Oui tu vois, pour l'instant personne d'autre n'est entré. Ton prénom ? T'as bien un prénom! Comment tu t'appelles ?

Maurice

- Non, enfin oui! Oui, oui, j'ai un prénom...
Mon prénom ? : Mau..., Mau..., mon prénom c'est Mau..., Mau... (...coupé).

Georges

- Maurice, merde à la fin! La lumière

Maurice

- Voilà, Maurice! (*il regarde en direction de l'escalier*).
Je m'appelle Maurice!

Suzie

- J'avais compris! Et lui là-haut, l'excité! C'est qui ?

Maurice

- C'est, c'est Georges! Mon co, mon co, mon collègue!

Georges

- Mais c'est qu'il parle tout seul l'abruti! (*on l'entend qui redescend*). Maurice! A qui tu causes ?

Suzie (*elle secoue Maurice qui est demeuré figé*).

- Et Maurice, ton pote, il te parle je crois! Je crois même qu'il te traite d'abruti. Ça ne te fais rien ?

Maurice

- Non, on s' parle toujours comme ça! C'est amical.
Mais..., on..., on... se dit « tu » déjà ? On se connaît à peine!

Suzie

- T' habites dans la forêt toi pas vrai ? Dans une forêt primaire même.
De temps en temps, y'a ton copain l'excité qui te sort des bois et vous partez réparer des chaudières.
Ensuite tu retournes dans dans ta cabane au fond des bois. Je me trompe ?

Maurice

- Pourquoi qu' vous voulez qu' j'habite dans la forêt ?

Georges (*on l'entend qui cherche son chemin dans le noir: Bruits divers, jurons...*).

Suzie

- L'intuition!
Enfin, bref, si tu veux qu'on se dise vous! C'est comme tu veux mon lapin! Mais vu qu'on est dans le même bazar! Je ne vois pas pourquoi on se ferait des ronds de jambes.
Tu m'aides ?! Domi! Je dois retrouver Domi (*elle retourne vers le lit*) et gros nounours ensuite! Il faut qu'on le retrouve – impératif - il nous doit un sacré paquet d'oseille le cochon!

Maurice

- Y a un cochon aussi ?

Suzie (*elle s'est déjà avancée plus loin et fouille dans les décombres*)

- Qu'est-ce que tu dis ?

Maurice

- Un cochon...?! Mais pourquoi vous êtes venue avec tant d'animaux ?

Georges (*il apparaît dans l'encadrement des escaliers, il jure...*)

- Putain Maurice putain!
T'étais où tête de lard ?!
Qu'est-ce que tu glandais ?
Ca fait deux plombes que je suis dans le noir à m'égosiller. Je me suis cogné au moins dix fois. Tu m'entendais pas ? Aïe!

Suzie

- C'est ça oui. Un beau cochon!
Avec des petits yeux brillants tout pleins de vice. Mais surtout des grosses fouilles pleines de fric. C'est pour ça, ouf (*elle déplace une lourde charge en fouillant*), c'est pour ça qu'on doit lui remettre la main dessus, mort ou vif.
Tiens t'entends!
Ton copain a fini son slalom géant. Je pense qu'il est arrivé en bas de la piste.

Maurice

- Ah, ben oui, Georges. Je l'avais oublié! (*il se précipite vers Georges*).
Alors ?

Georges

- Alors quoi ? - Tête de maquereau! Qu'est-ce que tu voulais que je fasse plongé dans le noir ? Ca fait une heure que je t'appelle, t'entendais pas ?

Maurice

- J' te signale qu'on vient d' me dire que j'avais plutôt une tête de mystique (...)

Georges

- Ouais! Tu as raison! Un maquereau mystique. C'est les meilleurs!
Pour l'instant, là-haut,c'est cuit. On verra plus tard.
(*Il attrape la tête de Maurice entre ses deux mains et lui palpe le crâne*).

Maurice

- Qu'est-ce que tu fabriques dont ?

Georges

- Bouge pas. Bouge pas je te le demande comme à un ami. Laisse moi faire. Je cherche...

Maurice

- Tu cherches quoi ?

Georges

- Je procède comme la police scientifique sur la scène du crime!
Je cherche un indice irréfutable, une plaie, une bosse, une coupure... t'as du prendre un moellon sur le citron.

Maurice

- Un moellon sur le citron! Mais t'es pas bien.

Georges

- T'as déliré!

Maurice

- V'la pas mieux à présent. C'est toi qui es pas bien des fois.

(dans le même laps de temps, Suzie poursuit ses recherches, ce faisant, elle disparaît de la scène).

Georges

- Tu t'en souviens même pas tu vois!
L'oubli. C'est un des premiers signes du traumatisme.
Maurice, t'as le cerveau qu'a cogné sur les parois internes du crane. T'as eu un bref instant la cervelle en apesanteur et c'est pas bon! Ca s'appelle un choc cérébral.

Maurice

- J'ai pas eu d' choc cérébral qu'est-ce que tu racontes. J'ai rien oublié du tout. Je m' souviens de tout – au contraire!
(grave) George. Faut que j' te dise.
J'ai eu une vision.

Georges *(il lève les bras au ciel et s'esclaffe).*

- Une vision! T'as eu une vision! A part ça t'es pas devenu complètement beurdin ?
T'as le ciboulot qu'a verrouillé sur l'au-delà, c'est pas bon.

Maurice

- J'savais que tu m'croirais pas! Je l'savais.
J'lai vu aussi vrai que t'es devant moi. Là, tel que t'es là! Une beauté comme t'en as jamais vu.

Georges

- Une bière ça te suffisait pas ? T'as fini le pinard du casse-croûte de ce midi pendant que j'étais là haut à essayer de nous sortir de ce borbier.
Pas vrai, c'est ça ? Avoue! Sale nigaud! Pour ça que j'entends rien. Tu buvais des canons espèce d'ivrogne.

Maurice

- J'te l'jure Georges. C'est la vérité. Et j'ai pas picolé l'vin. Tu peux aller vérifier si tu veux.
Elle m'est apparue là, dans l'rayon d' lumière de ma lampe.
Un ange descendu du Paradis sur son lit

Georges

- Je connaissais les tapis volants en Orient, mais les lits ? Jamais entendu parler.

Maurice

- Un ange tout rose, avec une petite queue blanche en forme de pompon tout en bas dans le creux de ses reins.

Georges

- T'as pourtant pas les moyens de t'acheter de la cocaïne toi ? Alors, de quoi que t'es en manque ?

Maurice

- Après l'pinard, tu m'vois drogué à présent! C'est toi qu'es pas en état. J'te dis c'que j'ai vu.

Georges

- Alors c'est bien ce que je disais. T'as reçu un choc sur le cailloux. Faudrait te reposer en attendant que les secours (...coupé).

Maurice (*rêveur...*).

- Un ange du Paradis.... Je l'ai vu là que j'te dis, comme j'te vois, devant moi. Elle était lumineuse comme un astre. Comme une nuée divine.

Georges

- Lumineuse comme un astre? et pourquoi pas un buisson ardent ? Elle t'aurait pas déposé dix tablettes et les recommandations qui vont avec des fois ta nuée? S'il y avait un plan de sortie gravé sur l'une d'entre elles, ça pourrait nous arranger!

Maurice (*en même temps, il se détourne et regarde en direction du lit*).

- Un ange! J'te le dis Georges, j'ai eu la vision d'un ange... et pis! Vlop!, elle a disparu. Instantanément

Georges

- Assise sur son lit ? Elle ? Pourquoi tu dis elle ? Un ange ça n'a pas de sexe.

Maurice

- Oui elle, c'était un ange fille.

Georges

- Ben voyons! Y'a plus personne parce qu'y a que toi qui l'a vu. Et ben mes copains, me voilà dans de beaux draps moi. Coincé avec Bernadette Soubirou sous dix mètres de ruines!

Maurice

- J'sais bien que tu t'fous d'moi. Mais moi j'sur sûr. j'sais bien que j'ai pas rêvé.

Georges

- Remarque, on est pas dans une grotte, mais ça pourrait y ressembler avec un

peu d'imagination.

Tiens voilà ce que je te propose. On a qu'à dire qu'on est à Lourdes, dans la grotte! Qu'est-ce t'en penses ? Dans deux cents ans tu pourras être canonisé si t'as de la chance! Je t'avais dit que t'étais un Saint, tu vois! Me suis pas trompé.

Maurice

- T'es bête.

Georges

- Vu notre situation, ça peut pas faire de mal après tout.
Ce qui m'échappe tout de même dans ta céleste vision Maurice, tu vois, c'est la petite queue blanche en forme de pompon en bas des reins! D'habitude les anges, c'est des ailes sur les épaules qu'ils portent. Pas des pompons en bas des reins!

Maurice

- Parole que c'est vrai. Je m'souviens aussi. Suzie qu'elle a dit. Elle s'appelait Suzie.

Georges

- Suzie. L'Ange Suzie.

Maurice

- C'est joli comme prénom, tu trouves pas ?

Georges

- Un ange, habillé en rose, qui s'appelle Suzie, avec une queue blanche en forme de pompon au creux des reins...
Tu sais ce que je pense Maurice ?

(Suzie réapparaît, et continue de fouiller aux abords du lit. Georges est de trois quart et ne la voit pas).

Maurice

- A quoi qu'tu penses ?

Georges

- Je pense que t'as pris un sérieux coup sur le cassis et ton cerveau est en train de refouler des angoisses de ta p'tite enfance.

Maurice

- T'es con. Tiens c'est tout c'que j'ai à dire.

Georges

- Des trucs dingues que t'as du subir quand t'étais mioche et qu'étaient enfouis depuis des années.
Des évènements glauques que tu as vécus tout petiot et qui sont en train de refaire surface. Voilà ce que j'en pense.

Maurice

- J'sais pas l'quel des deux qu'est l'plus beurdin.

Georges

- Et tu lui as parlé à ton ange fille ? Tu lui as causé de quoi ?

Maurice *(il voit Suzie, Georges ne la voit pas il lui tourne le dos. Maurice tend le bras dans sa direction).*

- Ah ben tiens, là voilà qui réapparaît, t'as qu'à lui demander toi même, vu qu't'es plus intelligent qu'les autres!

(Georges se retourne, il s'immobilise, stupéfait).

Suzie

- Ah et bien la voilà la grande gueule!
Allez les bleus! Restez pas plantés là. On en a déjà onze en bleu qui branlent rien, vous êtes quand même pas les remplaçants ?
Vite, vite, venez m'aider, bougez-vous! Allez!
Domi est vivante, je l'aie retrouvé. Elle est là près du lit, sous les décombres, il faut la dégager.

Maurice

- Ah ben t'en fais des yeux d' sardine toi aussi. On dirait même des yeux de harengs bouillis.

Georges

- Pop pop pop pop pop... Le buisson ardent (...)! Wahouuu!
L'ange fille... pop pop pop pop pop...Le canon. Le canon. T'aurais du me dire Maurice que c'était pas un Ange, mais un canon! Attention l'artillerie! Oh le missile, la bombe atomique. Pop pop pop pop...

Maurice

- Ah! Tu la vois toi aussi! J'ai pas rêvé. Tu m'crois maintenant ?

Georges

- La foi me gagne Maurice! La foi me gagne. Je ne demande plus qu'à devenir pratiquant.
Pop pop pop pop pop...Le canon!
Et le petit pompon en bas des reins, pop pop pop qu'il est mignon... On a envie de le tenir au chaud dans le creux de sa main, pas vrai Maurice ?

Suzie

- Toi l'excité, pas touche! Plus tard.
Venez plutôt m'aider *(elle retourne auprès de Domi).*

Georges

- On est toujours dans la grotte (...).

Maurice

- Tu voulais pas m' croire hein!

Georges

- (...) mais y a plus Bernadette Soubirou!
Là, on est dans le concret. Et en plus y en a deux manifestement. Une double apparition.

(ils s'approchent tous les deux du lit, Georges demeure les yeux rivés sur Suzie).

Maurice

- Elle est sacrément belle hein Georges! Tu la trouves comment toi ?

Georges

- Une beauté! Pop pop pop quelle plastique!

Maurice

- Non, non, elle est vraie.
C'est une vraie femme en chair et en os. Tu peux la toucher. Elle m'a serré la main tout à l'heure. C'était tout chaud.

Georges

- La plastique du corps andouille, la plastique du corps. On est plus dans le spirituel là mon cono. On entre dans le domaine de l'Art. Ovide!
Bouge plus, laisse manoeuvrer l'expert, c'est mon rayon!

Suzie

- On arrive Chérie. Tiens bon, tiens bon. J'ai trouvé des renforts.

Domi *(on voit une jambe, puis un bras qui apparaissent et se lèvent vers le ciel).*

- Dépêchez-vous mes chéris, je commence ressentir des crampes.

Suzie

- Regarde ce que je rapporte là! Quatre bras bien musclés. Allez les hommes. Tirez, tirez.
Mais bandez moi ces muscles enfin mes gaillards. Allez...allez...du nerf!

Georges

- T'entends ça Maurice! Quelle prose! Bandez moi ces muscles (...).
Pop pop pop. C'est du lourd.
C'est du très lourd qui nous arrive directement des étages ça Maurice.
Faudrait pas que les secours arrivent trop tôt tout de même. Faut nous laisser le temps de faire connaissance.

(les deux hommes s'approchent du lit. Ils attrapent le bras de Domi et commencent à l'extirper du tas de gravas).

Maurice

- Elles sont tombées d'une suite peut-être ?

Georges

- La Suite Royale Maurice! La Suite Royale! Le Jackpot qu'on vient de toucher. Le Quarté dans l'ordre, les six bons numéros!
Tes deux anges là. M'est d'avis qu'ils tombent tout droit de la suite royale! Ca se voit. Par contre on sait pas où est passé le Roi!
Ca rayonne le haut de gamme. Je le respire. Hume! Ecarquille des narines. Tu sens ça ?! C'est pas du parfum de chez Monoprix ça Maurice.

Maurice

- Bof, moi les parfums (...) ce que j'y connais. A part l'eau de Cologne après mon coup de rasoir.

(Domi. apparaît. Georges l'aide – avec un certain zèle – à se dépoussiérer).

Domi *(elle regarde au plafond, puis son regard balaye la scène en tous sens. Elle descend du tas de gravas puis enlace Suzie).*

- Wouahh... quelle descente! Mais quel bordel ici. Qu'est-ce qu'il s'est passé Suzie ma chérie ?

Georges *(il détaille Domi de la tête aux pieds).*

- Oh là là! Oh là là Maurice. T'as raison on est au Paradis. On doit être morts!
Pourquoi que j'ai attendu aussi longtemps pour passer l'arme à gauche ?

Maurice

- Drôle d'habits tout de même tu trouves pas ?. Hein Georges, tu trouves pas qu'elles sont drôlement vêtues ?
Y avait peut-être des gens du spectacle quand il y a eu le tremblement de terre.
Ou un cirque vu qu'elle m'a dit qu'il y avait des animaux.
C'est sûrement des gens du cirque.

Georges

- C'est ça Maurice, c'est ça! Y avait un cirque. On vient de retrouver les panthères, il nous manque les fauves qui vont avec.

Georges *(deux ou trois fois, son regard suit les courbes du corps de Domi de bas en haut, puis de haut en bas).*

- Pop pop pop pop pop. Le Quarté dans l'ordre Maurice! On a touché le gros lot.

Suzie *(en enlaçant Domi et en pleurant de joie).*

- Oh Domi ma chérie... J'ai eu si peur. J'ai cru que tu étais....

Domi

- Mais non, je ne suis pas. Allons, allons ressaisi toi maintenant ma chérie! C'est fini. Tout va bien, tout va bien. Regarde, tu vois, tout va bien.

Maurice

- Tout va bien, tout va bien! Faut l'dire vite.

Georges (*il suit Domi dans son déplacement, continue à la dépoussiérer avec insistance*).

- Mais si Maurice, mais si. Madame a raison. Nous sommes vivants, c'est le plus important compte tenu de la situation (*il tend la main à Suzie...*).
Je ne vous ai pas encore salué. Madame ? Mademoiselle peut-être ?
Moi c'est Georges.
Serviteur!

Suzie (*en pleurnichant et en essuyant ses larmes*).

- Moi c'est Suzie.

Domi

- On l'appelle aussi « Suzie la sucette » entre copines. Pour les gentils messieurs sages avec un gros portefeuille . Sinon c'est Suzie tout court.
Et pour toi ce sera Suzie tout court.

Maurice

- Oh ben ça c'est rigolo comme surnom!

Domi (*à Georges*)

- C'est volontaire ?

Georges

- Non!
C'est un Sage. Un Saint plutôt, sur le chemin de la canonisation.

Domi

- Et bien, on dirait qu'il descend de sa montagne votre Zarathoustra!

Georges

- Et vous, c'est Dominique! Facile à deviner je sais je n'ai aucun mérite.

Domi

- C'est Domi tout court pour toi mon choux.

Suzie

- Pour les amis intimes, c'est Maîtress Domina.
Domi, c'est plus court, c'est plus pratique, plus discret.

Maurice

- Ah j'y suis. Vous êtes dans l'enseignement!
Maîtresse en maternelle peut-être? Moi j'ai pas fait l'école maternelle, j'aurai bien voulu. J'aurai bien aimé avoir une maîtresse, mais j'suis passé directement chez les grands!

Georges

- Il avait un an d'avance... Un surdoué.
Dis, pourquoi tu parles Maurice ? C'est tout l'honneur de la profession que tu anéantis!

Maurice

- Ben quoi, on est tout d'même pas des sauvages. Ca s'fait d'parler avec les dames même si on les connaît pas spécialement. C'est du savoir vivre, pas vrai ?!

Moi c'est Maurice (*il tend la main à Domi.*)

(*à Suzie, tout en regardant Georges, moqueur*)... J'te sers pas la main Suzie, on s'connait déjà nous deux, vu qu'on s'dit tu... Pas vrai ?!

Suzie

- J'avais émis quelques doutes tout à l'heure. Mais non. C'est sa nature, il est comme ça!
Enfin, on respire c'est déjà ça. Si tu savais comme j'ai eu peur.

Domi

- Surtout, nous devons conserver notre calme. Analyser la situation et ensuite nous prendrons les bonnes décisions.

Georges (...)...*il dépoussière toujours Domi en insistant...*)

- C'est ça, analysons la situation.

Suzie

- Il y a eu un tremblement de Terre et d'après ces messieurs, tout l'immeuble se serait effondré.

Domi (*elle se retourne auprès de Georges qui est en train de dépoussiérer ses cuisses*).

- Dis donc mon chéri. C'est pas une oeuvre caritative ici. T'es pas en train de visiter les monuments nationaux.
Pour le coup de main, je te dis merci.
Pour le reste, tu fais la queue comme tout le monde et tu allonges le blé compris.

Georges

- J'aime quand le travail est bien fait. C'est comme ça chez moi! On a sa conscience professionnelle ou on ne l'a pas.

Maurice

- Ah tu as entendu Georges! C'est toi qui l'a dit tout à l'heure. Ca sent l'blé dans un palace.

Georges

- Te bile pas Maurice! C'est comme la nuit et la nuité. Faut faire le parallèle ?

Domi

- Nounours n'est pas avec toi ?

Suzie

- Non. Je croyais qu'il était avec toi. Quand je suis allée ouvrir pour le champagne qu'il avait commandé, il partait aux toilettes, tu te souviens bien ?

Domi

- Tu as raison en effet. Où a t-il bien pu passer cet espèce de vicieux ? Il faut qu'on le retrouve. Il a notre fric. Oh mais quel bordel ici. Tout est en vrac. C'est impressionnant. Nous sommes dans la cave ici non ?

Maurice

- Au sous-sol plus exactement.
Ah ben c'est normal que ce soit encore en désordre.
On avait pas fini le chantier, alors on avait pas tout rangé les outils vous comprenez!

Suzie

- C'est un mystique!

Domi

- Tu me l'as enlevé de la bouche... *(coupée par des gémissements...)*

Georges

- Ecoutez! Chut. Vous avez entendu ?

Domi et Suzie

- Non. Silence, chut.

(on entend une plainte rauque monter du fond de la scène...tous tendent l'oreille).

Georges

- Silence, silence, taisez-vous! Ecoutez!...
J'entends une plainte rauque, comme un gémissement sourd. J'entends le gémissement d'un animal blessé.

Le ministre *(on entend ses gémissements).*

Maurice

- C'est l'cochon! A tous les coups c'est l'cochon.
Ils sont venus avec des cochons dans l'hôtel. Elle me l'a dit tout à l'heure la mademoiselle Suzie.

Suzie

- Des cochons, mais qui a bien pu apporter des cochons dans un Palace ?

Maurice

- Ben vous! Vous ne souvenez pas ?

Domi

- Oui, je l'entends aussi. Ce gémissement si caractéristique, ce meuglement de bête épuisée.
D'habitude c'est quand il est sûr moi l'animal que je l'entends mugir ainsi...
Suzie, tu l'entends ?
C'est Nounours ça non ?

Suzie

- Oh oui, oh oui, C'est bien lui. Je le reconnais.
C'est drôle, il pousse le même long gémissement plaintif que quand il jouit, le cochon.

Domi

- Ah oui tu as raison.

Maurice

- Ah! Le cochon! Vous venez de le dire! Vous voyez bien, je n'ai rien inventé!

Suzie et Domi

- Nounours! Nounours ? Où es-tu ? Nounours ?

Suzie

- Aidez-nous au lieu de rester plantés là comme des poireaux vous deux.

Maurice

- Tu vois Georges, qu'est-ce que je te disais, il y toute une ménagerie!
Un cochon, un ours, un léopard, un poisson... Pour le moins Georges, pour le moins.

Domi

- Nounours! Nounours où es-tu mon gros lapin ? Nounours ?
(elle retire un fouet qu'elle porte à la ceinture et le fait claquer sur le sol en avançant en direction du ministre).
Allez! Il sort de sa cachette! Allez, vite! Où il se cache le gros lapin à sa maman ?

Maurice

- Ah! un lapin! C'est confirmé, c'est un cirque. C'est pour ça qu'elles cherchent autant d'animaux. Et le fouet! Georges, tu as vu, elle a un fouet, c'est pour le dressage, sinon pourquoi madame Domi se promènerait avec un fouet.

Georges

- Si tu le dis Pierre Richard!

Susie

- Nounours, nounours. Où il se cache le vilain petit garçon ?

Le ministre *(il entre sur scène par l'escalier, à quatre pattes. Il est en caleçon léopard et en maillot de corps blanc).*

- Ici, ici. Par ici. A l'aide. A moi, à moi! Venez m'aider. S'il vous plait, venez m'aider, vite!

(tout le monde se précipite vers l'escalier; le ministre est à quatre pattes; il se redresse péniblement).

Suzie

- Nounours! Mon gros nounours. Comment vas-tu ? Tu as mal quelque part ? Tu n'as rien de cassé au moins?

Le ministre

- Je vais bien, je vais bien.
Si ce n'est que tout à l'heure j'ai été piétiné par un félon et grossier personnage qui n'a même pas daigné me porter secours. A part ça tout va bien.
Où sommes-nous ? Quel est cet endroit ignoble ? Mais que s'est-il passé ?

Maurice

- Une catastrophe, monsieur Nounours!

Le ministre

- Nounours ? Pourquoi il m'appelle Nounours celui-là ?

Domi

- Sais pas. C'est, c'est un personnage un peu particulier.

Le ministre

- Je me souviens être sorti du lit, pénétrer dans la salle de bain.

Maurice

- Ah ben l'eau devait pas être chaude, on avait pas encore fini sur la chaudière!
Pas vrai Georges ?

Le ministre

- La chute, puis plus rien! Le néant. Un trou noir.

(Suzie et Domi l'enlacent et l'embrassent).

Domi

- C'est affreux! Il y a eu un tremblement de terre.

Le ministre *(il cherche dans les gravas).*

- Qu'est-ce que vous racontez là! Un tremblement de terre ?

Maurice

- Nous, on venait tout juste de finir la chaudière. A peine le temps de boire une gorgée de bière et vlan, patatrac! Plus rien. Le plafond, boum, par terre.
Remarquez bien que dans not' malheur on a quand même de la chance d'être en vie. Vous croyez pas!

Le ministre

- Oui oui, c'est ça! En effet. C'est une chance, si l'on peut dire.
Mon téléphone. Où est mon portable ?

Maurice

- A vous regarder, comme ça, dans votre bel habit de scène, vous devez être le dompteur pas vrai ? Ca se voit bien. Eh! Georges, ça se voit que c'est le dompteur.

Georges

- Avec un slip aussi éloquent, si tu veux mon avis Maurice, c'est un dompteur spécialiste de la gazelle celui-là!

Le ministre

- Le dompteur ? Pourquoi est-ce qu'ils me prennent pour un dompteur ces deux là ? Qu'est-ce que vous racontez et qui êtes vous d'ailleurs? Qu'est-ce que vous faites là ?

Maurice

- Ah! ah! Pourquoi est-ce qu'ils me prennent pour un dompteur ? Qu'est-ce que vous êtes drôle vous!
Ben ça se voit rien qu'au premier coup d'oeil que vous êtes le dompteur (...).
Vu votre costume ?

Georges

- Oui, vu votre costume!
Enfin, l'habit ne fait pas le moine non plus! Faut pas toujours se fier à la première impression!

Le ministre

Qui sont ces deux individus ?

Domi

- Eux ? C'est rien. Aucun danger, soyez sans crainte.

Maurice

- A ben en vl'a une bonne tient. V'la qu'on s'rait rien nous à présent!
Georges ? Tu dis rien ? Dis quelque chose non d'une pipe.

Georges

- J'analyse Maurice, j'analyse. J'analyse la situation.

Domi

- Ce ne sont que les chauffagistes de l'hôtel. Ils étaient là quand l'immeuble s'est effondré.

Le ministre

- Mais que faisons-nous ici, c'est une cave ici. Nous sommes dans les sous-sols ? N'est-ce pas ?

Georges

- En effet! On touche le fond ici! Vous pouvez pas descendre plus bas. Mais au moins nous sommes vivants comme vient de vous le dire mon collègue. Comme quoi, ça n'a pas que du mauvais d'être au fond parfois. On peut que remonter. Pas vrai?! Monsieur le ...(*coupé*).

Maurice (*à Georges*).

- C'est Archimède qu'a dit ça, quand vous êtes au fond, et ben vous r'montez. Dis donc Georges. A y réfléchir, s'rait pas le sac de linge sale que t'as piétiné tout à l'heure ?

Georges

- En effet. Malheureusement je n'ai pas assez essoré.

Le ministre

- L'un ou l'une d'entre vous aurait-il un téléphone sur lui ? Je dois rejoindre mon cabinet avant dix-huit heures.

Maurice

- Ah (...) mais faut pas vous gêner Monsieur Nounours! Vous n'avez qu'à faire votre petite commission derrière le tas de gravas, là, vous voyez, juste derrière. On regardera pas ? On sait ce que c'est la Nature.

Le ministre (*aux filles*)

- Il est con ?

Suzie

- On ne peut pas tout à fait dire ça comme ça, ce serait davantage un mystique.

Le ministre

- (*à Maurice*) Dites mon brave. Oui, vous en bleu, vous avez bien un téléphone sur vous ?
(*à Domi, qui se frotte contre lui*) Bon, lâchez moi vous, maintenant, bas les pattes. Ca suffit, Il y a un temps pour tout.

Domi

- Ben mon choux, on est payé pour le service jusqu'à dix-sept heures.

Le ministre

- Il suffit je vous dis. C'est incroyable tout de même.

Domi

- Oh bon ben d'accord! Si tu le prends comme ça!

Le ministre

- Oui, vous le bleu. C'est à vous que je m'adresse. Comment vous appelez-vous?

Maurice (*regarde sa cote de travail, puis celle de Georges*).

- Bleu, bleu... lequel bleu ? Le foncé ou le bleu clair. Parc'que ma cote est plus (...) (*coupé*).

Le ministre

- Ecoutez mon vieux. Je ne suis vraiment pas d'humeur. Alors s'il vous plait ne compliquez pas les choses. Un téléphone! Vous avez ou pas ?

Maurice

- Ben oui! Comme tout le monde. Evidemment que j'ai un téléphone. Eh! Georges, il demande si j'ai le téléphone!

Le ministre

- A la bonne heure. Prêtez-le moi. Envoyez, envoyez. Vite bon sang!

Maurice

- (...) C'est qu'il est dans la camionnette..., là haut!

Georges

- S'il en reste quelque chose de la camionnette.

Maurice

- Ah ben oui. Si ça s'trouve, la camionnette, elle est pas plus épaisse qu'une tranche de pain de mie (*il faut un signe de minceur avec ses doigts*).

Le ministre

- Eh vous ? Vous avez bien un téléphone sur vous!

Georges

- Pas mieux!

Suzie

- Ne paniquez donc pas comme cela Nounours. A cinq, nous allons le retrouver votre téléphone. Je suis certaine que nous allons le retrouver. N'est-ce pas Domi. (*elles fouillent les décombres*).

Domi

- Et puis, qui sait s'il reste du monde à appeler au dessus.

Le ministre

- Comprenez que la situation risque de devenir pour le moins compromettante. Il faut que je trouve une solution sans tarder.
Primo : appeler le cabinet du président,
Deuxio : ma femme. Elle est aux Etats-Unis je suis sûr qu'elle est vivante elle!
Tertio : La presse. Mon dieu la presse. En aucun cas la presse ne doit savoir que je suis ici. Sinon je suis foutu. Je suis foutu vous comprenez. Mort.
Je suis politiquement mort. Je peux définitivement mettre une croix sur la carrière.

Maurice

- Georges! Plus je le regarde le dompteur, plus sa tête me dit quelque chose. Ce visage cruel ça me rappelle quelqu'un. Pas toi Georges ? Il te rappelle rien ? Ce type là je l'ai déjà vu à la télé. Ce serait pas aussi un acteur ce cinéma ?

Suzie

- Ah nous on sait qui c'est! Mais on a pas le droit de le dire.

Domi

- Secret professionnel mes chéris.

Suzie et Domi

- « Suzie-Domi, la passion en toute discrétion ».
C'est notre slogan, l'argument de vente de la maison.

Le ministre (*aux deux filles*).

- Ecoutez les filles. Mesdemoiselles.
A partir de maintenant, nous ne nous connaissons plus. Je ne vous connais pas, vous ne m'avez jamais vu. Vous étiez ensemble tous les quatre. Moi je suis arrivé ici par hasard. Il n'est pas question qu'on nous retrouve ensemble.

Maurice

- Ah ben non, on était pas tous les quatre ensemble. Pour tout vous dire, Georges et moi on oeuvrait sur la chaudière, n'est-ce pas Georges.
Et pis la d'moiselle là, elle est tombée du plafond avec son lit. Mais on la connaissait pas avant qu'elle nous arrive tout droit du ciel.

Suzie

- Oui, il a raison. Qu'est-ce qu'on aurait bien pu faire avec ces deux types au fond de la cave ? C'est un peu facile comme argument pour se tirer d'affaire.

Le ministre

- Débrouillez-vous. Vous fêtiez l'anniversaire d'un footballeur ou d'un chanteur. Les exemples ne manquent pas.
Vous racontez ce que vous voulez! On ne se connaît pas, on ne s'est jamais vu. C'est bien compris.

Suzie

- Mais puisqu'on vous dit qu'il n'y a aucun risque! Allons Nounours, ne faites pas cette tête là!

Domi

- Et puis on a pas fini le travail..
Il n'a pas encore reçu sa fessée le vilain garçon.

Suzie

- Ni sa petite sucette.

Georges

- Elles ont raison! On est professionnel ou on ne l'est pas. Monsieur Nounours! Nous pour ce qui est de la tuyauterie on a notre conscience professionnelle, on aime le travail bien fait. Question d'orgueil. Je suppose que pour ces dames c'est la même chose.

Domi.

- Parfaitement.
C'est bien indiqué dans les conditions générales de vente sur notre site internet. Commande – Service – Règlement (...). Le règlement, en liquide de préférence.

Le ministre

- Vous faites ce que je vous demande. Un point c'est tout.
Capacité d'adaptation. Changement d'assemblée, changement de décors, les données ne sont plus les mêmes. Vous ne voulez pas comprendre ?
Dans très peu de temps les secours vont arriver. Avec un peu de chance ils seront accompagnés d'une myriade de journalistes et de BFM TV qui passera ça en boucle pendant quarante huit heures.
Si on nous trouve ensemble, ces fouille-merde de journalistes ne mettront pas longtemps à écrire et raconter n'importe quel ragot sur mon compte. Vous savez comme ils savent broder à partir de ragots.
Ma carrière est foutue. Vous comprenez, foutue, je suis fini.

Maurice

- Moi je comprends rien, mais rien à ce qu'ils disent.

Georges

- Si si. On comprend bien. On comprend très bien même? Faut juste remonter le fil de l'histoire. On a loupé le début.
Mais pour la chute on est au premier rang Maurice. Installe toi confortablement, c'est une tragédie comme on les aime.

Le ministre (*à Georges*).

- Vous êtes un homme intelligent. Je vois que l'on se comprend. Je vois en vous quelqu'un d'intelligent, véritablement. Une intelligence supérieure. Depuis, combien de temps exercez-vous ce difficile métier ? 30 années ? 35 ? Davantage ?

Georges

- 40, cette année. J'ai commencé à quinze ans.

Le ministre

- 40 années! Quel temps perdu!
Quarante années à vous user. Pour quoi, pour qui ? Ecoutez moi mon brave. Moi, Patrick Duranthon, ici, solennellement, je vous offre l'opportunité de tout arrêter ? Qu'en dites-vous ? Là, maintenant! Comme ça d'un simple claquement de doigts ? D'un coup de baguette magique!
Un simple coup de fil et trente secondes plus tard, vous devenez un honnête citoyen coulant des jours heureux.

Maurice

- En plus il est magicien!

Le ministre

- Alors. Qu'en dites-vous Georges ?
(à l'oreille) Et en plus (il regarde les filles), je vous offre une prime compensatoire. Sacré petit lot la petite Suzie, pas vrai ? Regardez moi ces jambes. Quelle fraîcheur n'est-ce pas ?
Et pas farouche, vous pouvez me faire confiance.
A midi comme à minuit, un coup de fil et vous êtes servi. En toute discrétion.
Alors, qu'en pensez-vous?

Georges

- Mais ma vie me convient comme elle est Monsieur. Je ne dois rien à personne. Personne ne me doit rien.
Le matin, je me rase, je me regarde dans la glace et je me dis que malgré mes défauts – parce que j'en ai, comme tout le monde – et bien je me dis qu'au fond, je ne suis ni un pourri ni une raclure.

Maurice

- Ah moi non! J'arrive pas à vous suivre moi. Dans le cirque tout est codé. Si tu veux mon avis Georges, c'est l'ordre des numéros de leur spectacle qu'y a un truc qui cloche. Ils ont un soucis dans l'timing comme ils disent, ça se voit.

Georges

- T'as raison Maurice, c'est un comédien. Mais il joue pas dans des films. Il tient le premier rôle ce brave homme; le rôle d'une vie.
Qu'est-ce que c'est qu'une vie n'est-ce pas ?
Un rôle que l'on tient, en cravate, en bleu de chauffe ou ... en caleçon quand rien ne va plus!
Pas vrai ? J'ai pas raison Monsieur Duranthon ?

Maurice

- Ah! Ca y est! Je m'souviens maintenant. C'est à la télé que je l'ai vu cet homme là.
Dans une série alors si c'était pas dans un film. Ah c'est ça, dans une série que j'l'ai vu..
Il devait jouer le rôle d'un méchant!

Le ministre

- Allons Georges, cessez votre comédie, vos enfantillages ! Combien ?

Georges

- Tu brûles Maurice! Tu brûles.
Ouvre bien grand tes deux sabords!
Tu lui trouves pas plutôt une tête de ministre à notre léopard ici présent ?

Maurice

- Oh. Mais c'est que t'as raison. J'osais pas l'dire, mais il me semblait bien que je l'avais déjà vu. Aux chiffres et aux lettres ? Ou sosie du ministre. Ah oui, quelle

ressemblance frappante! Un parfait sosie. C'est un imitateur.
Vous êtes un imitateur!

Domi

- Un sosie!
Non mais pour qui il nous prend lui. On tape pas dans le menu fretin dis donc pépère.
Tu nous as bien regardé mon choux! Regarde un peu! T'as bien estimé la marchandise ? C'est que du premier choix, du haut de gamme.
Tu crois qu'on a des têtes à tapiner au pied des immeubles ?

Suzie

- Et pourquoi pas sur les grands boulevards pendant qu'on y est! Pour qui il nous prend celui-là!

Maurice

- C'est frappant comme il lui ressemble. On dirait le ministre de la famille et du logement.
Comment qu'il s'appelle déjà?

Georges

- Duranthon!
Et c'est pas un sosie Maurice. C'est comme les bonbons Werther's, c'est l'original que t'as devant toi Maurice.
Patrick Duranthon lui même, en chaire et en caleçon (...) En caleçon léopard.
En personne avec ses petits mollets tous blancs, là exhibés devant nous, qu'on ne savait pas jusqu'à aujourd'hui, qu'il les avait imberbes!

Maurice

- Imberbe, ça veut dire sans les poils! Je l'connais c'mot.

Le ministre

- Il est cultivé Zarathoustra!

Maurice

- Nonnnnn..., c'est pas vrai ? Lui, c'est un ministre!
Le ministre Duranthon, ici, à la chaufferie, avec moi pour compagnon d'infortune.
Ah ben ça alors! Ca alors. Si on m'avait dit ça ce matin en arrivant (...)
Ah ben ça alors! Qu'elle histoire. Le ministre Duranthon, ici, à la chaufferie, avec moi.

Le ministre

- Vous vous répétez mon ami. Reprenez-vous, reprenez-vous.

Maurice

- Monsieur Le Ministre... c'est vous? C'est bien vous ?

Le ministre

- Qui voulez-vous que ce soit.

Maurice

- Ah ben dites dont. Quand vous allez sortir d'ici, question logement vous risquez d'avoir du boulot (*il se tourne en riant vers Georges*). Hein, pas vrai Georges qu'il va avoir du boulot notre ministre ?
Dites, je peux vous toucher ?

Le ministre

- Me toucher ? Il veut me toucher (..).

Maurice

- Oui vous toucher, juste vous effleurer, comme ça (*il fait le geste*). C'est la première fois que je vois un ministre en vrai, alors... (*il s'avance lentement, le dévisage et pose délicatement sa main sur son épaule*)... si en je pouvais vous toucher.

Georges

- Fais quand même attention!

Maurice

- Ouahhhh. Ohhhh. Je touche un Ministre!
Georges regarde! Regarde Georges, j'ai touché un vrai ministre!

Le ministre (*aux deux filles*).

- C'est bien plus qu'un mystique cet homme là!

Georges

- C'est sûr que c'est pas dans les dorures de vos ministères que vous allez en croiser tous les jours des sujets pareils!

Maurice

- Oh Georges! Quelle émotion:

Georges

- Tant que c'est pas une érection!
Et pis reste pas les yeux grands ouverts comme ça Maurice. Cligne des sabords, tu reprends ta face de sardine!

Acte III

(Durant l'acte III, on entend à espaces réguliers, des bruits de martèlement. Les secours sondent les décombres, les chiens renifleurs aboient...).

Voix off

- On doit être au niveau du hall, dessous c'est la chaufferie et la laverie... Faudrait s'assurer, il y avait peut-être du monde. *(bruits de pics, quelques aboiements de chiens de secours).*

Domi.

- Ecoutez! J'entends parler. Ca bouge au dessus.

Suzie

- Les secours. Ca ne peut être que ça. Nous sommes sauvés. Mon dieu nous sommes sauvés.

Maurice

- Ils doivent sûrement nous rechercher. *(il attrape la barre de fer et commence à taper comme un forcené sur la chaudière pour se faire repérer)*. Je vais nous signaler.

Suzie

- Hou... hou! Y a quelqu'un ? Hou... hou! Ici! Nous sommes coincés.

Domi

- Au sous-sol!

Maurice

- La chambre du ministre est au sous-sol.

Domi

- Hou... hou... Il y a quelqu'un là-haut ? Au secours. Nous sommes cinq ici.

Maurice

- Quatre adultes et un ministre.

Le ministre

- Silence! Silence! Mais vous êtes complètement cinglés tous. Taisez-vous bande d'imbéciles, mais taisez-vous vous donc.

Domi

- Imbécile toi même! Non mais pour qui il se prend lui du haut de son fauteuil capitonné!

Le ministre

- Mais non de dieu, vous n'avez aucune conscience ? Ayez un peu de décence, de respect quand même.
Vous me voyez sortir dans cet accoutrement devant la presse ? Ma carrière, ma carrière est foutue si on me voit dans cet état. Bien sûr vous, vous n'avez aucune idée du nombre d'années, de sacrifices pour en arriver là!
Vous, ...vous... *(il bafouille)* , bien sûr vous vous en foutez vous. Avec vos petits métiers, vos petites vies de rien du tout sans aucune responsabilité, on s'en fout, vous n'êtes que d'obscurs citoyens sans ambition qui n'intéressent personne.
mais MOI, MOI. MOI, je suis quelqu'un MOI! Je suis... *(coupé)*.

Georges

- Vous, vous. Ben quoi vous ?
Vous êtes quelqu'un comme nous! Dans la merde! Et puis, nos petites vies et nos petits métiers comme vous dites, hein (...coupé).

Domi

- Ouais! Tu sais ce qu'ils te disent nos p'tits métiers! Tu craches pas dessus quand quand t'as le gourdin qui te brûle le Dim.
Duranthon. Pas vrai ?

Suzie

- Pis quand il est tout ramoli du cigare et qu'il nous dit quel beau métier vous faites les filles.

Domi

- Soit disant qu'on travaillerait pour le pays.

Maurice

- En même temps, il a pas tout à fait tort Monsieur le ministre Duranthon!
Un homme de sa classe, qu'a des relations internationales (...), qui connaît des présidents, même jusqu'à l'étranger, ben il peut pas se montrer dans cet état là dans la rue ? Je l'comprends.

Georges

- Maurice! T'as le verbe qui court plus vite que les neurones. Ralentis. Réfléchis avant de débiter des âneries.

Maurice

- J'ai raison. Le pauvr' homme ne serait plus crédible quand y f'rai des discours. Les gens le moqueraient.
Et les deux demoiselles. Elles sont dans leur tenue de scène, c'est pareil, elles peuvent pas sortir comme ça.

Suzie

- Vous en faites pas monsieur Maurice. Nous ça nous gêne pas de sortir comme on est, pas vrai Domi. Du moment qu'on s'en sorte vivantes et qu'on soit payées pour le boulot et les faux frais.

Domi

- Ca nous ferait même un coup de publicité gratuit.

Suzie

- Au prix que coûte une page couleur dans la presse spécialisée, on ne va tout de même pas se priver de passer gratos à la télé.

Domi

- T'es bien en bleu de travail toi mon lapin.
Et bien nous aussi tu vois, on est en bleu de travail tout comme vous deux, et jusqu'à dix sept heures.

Maurice

- Ah ben c'est comme nous dix sept heures aussi. On fini tôt, mais on commence de bonne heure. A huit heures on est sur le chantier. C'est la même chose pour vous aussi je suppose.

Domi

- Oh nous mon coco, c'est plutôt à partir d'une heure du matin qu'on est sur le chantier, mais aujourd'hui c'est différent. C'est un gros chantier, très technique. C'est une commande spéciale.

Suzie

- Sur appel d'offre.

Georges

- Un extra. Sur mesure!

Le ministre

- Ca va, ca va. *(il regarde Georges)*.
Quinze mille.
Quinze mille euros pour votre bleu. Et le silence qui va avec cela va de soi.

Maurice

- Quinze mille euros ? Pour un bleu!
T'es pourtant pas une star Georges! Y a même pas ton nom avec un numéro de peint derrière comme les footballeurs!

Georges

- Ca se pourrait que je le devienne Maurice et plus vite qu'on pense. Je pourrai devenir une star aux yeux du (...) Ministre (...) Patrick Duranthon.

Le ministre

- Alors ?

Georges

- Les relations! Ah les relations!
Comme on peut se refaire une carrière quand on a des relations. C'est pas pensable.
Tu vois Maurice, comme je suis parti là ,si je voulais, dans soixante douze heures je pourrai devenir Directeur de cabinet... pour commencer! Ah ouais ouais.

Maurice

- Toi? Directeur des cabinets. Pourquoi que tu restes pas chauffagiste ?

Georges

- Et puis dans trois mois Maurice, guère plus, avec le zèle que je mettrai à la tâche, je serai ton Ministre du Travail.

Maurice

- Toi ! Ministre du Travail ?

Georges

- Eh oui Maurice, eh oui! Les relations, y a que ça qui marche de nos jours. Suffit pas d'être compétent, faut le caleçon d'adresses et les bons numéros de téléphone qui vont avec.

Maurice

- Moi j'appellerai ça se refaire la trésorerie.

Georges

- Tu connais « personnellement » un ministre et déjà tu pèses quinze mille euros de plus, sans que t'aies eu besoin de demander quoi que ce soit. C'est pas beau ?

Maurice

- Alors moi qu'en a touché un...

Georges

- Ca fait pleurer couillon! Arrête d'être con Maurice! Ca fait pleurer! Ca me fait pleurer de voir que monsieur Patrick Duranthon, en caleçon dans ses petites souliers vernis, sans poils à ses mollets de jeune premier, de surcroit en charmante compagnie ait encore l'ignominie d'espérer qu'il peut se payer un citoyen de son pays. Et même un honnête citoyen de son pays.

Le ministre (il commence à maquiller grossièrement son visage avec du cambouis qu'il trouve en passant ses mains sur la chaudière, de la poussière, de la suie...en prévision de sa sortie).

- Allons, laissez un peu de votre amour propre au placard, vous ne regretterez pas votre geste. Je vous le promets. Vous avez ma parole.

Georges

- Justement!

Le ministre

- Ayez le geste citoyen! Allez, dépêchez-vous, déshabillez-vous. Ils approchent.

Georges

- Et moi ? Je fais quoi en caleçon accompagné de deux prostituées.

Suzie-Domi

- On est pas des prostituées.

Suzie- Domi

- Nous sommes des escort-girls!

Domi

- Nuance mon petit chéri. Ca n'a rien à voir. C'est pas pareil du tout. Faudrait tout de même pas confondre.

Suzie

- Est-ce qu'on vous a pris pour des électriciens ?

Domi

- C'est pas les mêmes bourses non plus...

Maurice

- C'est quoi donc ça escorte... (...) e (...) girl ?

Georges

- Des putes Maurice! Des putes, ce sont des putes, deux putes que t'as là devant toi.

Maurice

- Enfin Georges qu'est ce qui te prends. Tu pourrais être poli devant ces deux charmantes demoiselles.

Georges

- Mais t'as de la peau de saucisson sur les rétines mon pauvre vieux. T'as pas encore compris bon dieu! Mais comment qu'il faut te l'expliquer. Je vais pas te faire un dessin pour que tu comprennes ?
(il regarde à nouveau le ministre) Alors ? Je fais quoi en caleçon avec ces deux (...) escort-girls ? Charmantes au demeurant, Maurice à raison.

Le ministre

- Je viens de vous le dire. Vous accomplissez un geste citoyen. Vous oeuvrez pour la démocratie. La République.
Pensez à la République mon ami.
Sauver un Haut fonctionnaire de l' Etat. La Légion d'Honneur vous pend au nez mon vieux! Service rendu à la France, vous ne vous rendez pas compte, la République vous le rend au centuple.
C'est gagnant-gagnant.

Maurice

- Ahhhh, ben oui, ça y est j'ai compris! Vous êtes des ... comment qu'on dit déjà... des péri...paté...ticiennes...! J'y suis. Et moi qui vous avais pris pour des anges dans vos beaux habits de lumière tous colorés!
Vous n'êtes pas dans l' spectacle alors ? Je m' trompe ?

Suzie

- Si, un peu quand même monsieur Maurice, on est dans le spectacle. Mais le spectacle pour les grands.

Domi (*elle fouette le sol*).

- Nous sommes les anges de l'amour (...).

Maurice

- Je m' disais comme ça en moi même, qu'elles étaient bien spéciales vos tenues de spectacle.
Ah ah ah, je comprends maintenant. Ah ah ah ah. Eh Georges! T'as vu ?

Georges

- Ca y est! Il a le boulinier qu'à fini de calculer.

Maurice

- Ah ben la Francine, je l'ai jamais vu habillée dans des machins... des vêtements ... aussi compliqués (...). Peut-être que ça lui plairait ?!

Georges

- Et bien tu sais ce qu'il te reste à faire pour Noël!

Suzie

- Monsieur Maurice, je vous donnerai l'adresse d'une copine, vous ne regretterez pas.
Vous trouverez chez elle, tout ce qu'il faut pour votre femme. Cuir, latex, dentelles. Je suis certaine que vous trouverez à lui faire plaisir.

Georges

- N'y allez pas trop fort quand même, pas tout d'un coup. Si la Francine se présentait devant lui dans une combinaison en latex, il lui demanderait pourquoi elle s'est fait embaucher chez Michelin... à la cuisson du caoutchouc!

Domi

- A propos d'argent, tu me ravives les neurones là Nounours. En parlant de quinze mille. Comment fait-on pour les nôtres... d'honoraires.

Suzie

- Nos rendez-vous ?

Domi

- Parce que là, vu comme le compteur tourne, à partir de la huitième heure, nous c'est pas 25% en plus. Tu connais les dépassements d'honoraires.

–

Suzie

- Et c'est pas plafonné. C'est écrit noir sur blanc dans les conditions générales de vente!

Domi

- C'est du cash.
Toute demi-heure commencée est due dans la totalité de l'heure payée margée de cent pour cent du prix de la septième heure, à partir de la huitième heure.
Article 9 des conditions de vente.

Suzie

- Et chaque heure touche pipi commencée est redevable en totalité.

Domi

- Même si zezette vient avant la soixantième minute!

Maurice

- Tu comprends quelque chose toi Georges ?

Georges

- Non, laisse, on a pas les mêmes conventions collectives.

Le ministre.

- Plus tard, plus tard. Nous verrons cela plus tard.
Ecoutez, ils sont déjà en train de gratter au dessus de nous. Nous avons suffisamment perdu de temps avec vos histoires.
Vous! Votre bleu. Pressons, pressons.

Georges

- C'est à ça qu'on vous reconnaît vous les politiques. On vous pose une question, et vous cherchez à gagner du temps pour qu'on oublie qu'on vous avait posé la question.
Qu'est-ce que je deviens moi, Georges, en caleçon avec ces deux charmantes personnes à moitié nues ? Vous ne m'avez pas répondu.
Je lui dis quoi à ma femme quand elle m'aura vu au journal télévisé de vingt heures! Hein, je lui dis quoi ?

Maurice

- Peuh! Poh! Qu'est-ce que tu racontes (...) peuh! Poh... t'es même pas marié Georges. Ta femme, elle est pas prête de t'voir au vingt heures!

Georges

- La question n'est pas là ? Si j'en avais une... et des gosses qui m'attendent.
Qu'est-ce que je devrai leur dire en rentrant ?

Maurice

- T'as pas d' gosses non plus!

Georges

- Si j'en avais Maurice, si j'en avais...

Le ministre

- Et bien vous voyez, c'est réglé. La question ne se pose même pas. Vous n'avez

ni femme ni enfants.

Nous avons tous ici un problème à régler. Et vous vous cherchez à le compliquer.

Georges

- Oui, mais si j'avais femme et enfants ?

Le ministre

- Et bien dans ce cas, dans ce cas. Je n'en sais rien moi. Après tout, débrouillez-vous mon ami, c'est votre problème maintenant.

Maurice

- T'aurais eu qu'à leur dire que t'avais eu chaud, comme t'étais près de la chaudière.

Le ministre

- Oui, voilà! Par exemple. Votre ami a raison. Cela fait des heures que vous travaillez près de cette chaudière, il fait chaud, alors forcément au bout d'un moment, vous vous déshabillé.

Maurice

- Ah j'suis malin des fois hein ?!

Georges

- Vous me faites vomir! Vous me faites vomir avec vos beaux discours. Vous qui ne cessez de vouloir nous apprendre à être heureux et à bien nous tenir pour être de bons citoyens.
Mais regardez-vous! Regardez-vous!
Vous n'êtes rien. Vous n'êtes qu'un petit minable près à tout pour sauver sa carrière.

(les deux filles, rapidement, en rafale, l'une après l'autre).

Domi

- Tu vas pas t'en tirer comme ça Ministre de mes deux!

Suzie

- Quel salaud! Si tu nous embrouilles. Nous on raconte tout à la presse.

Domi

- On leur raconte tout.

Suzie

- Ils n'attendent que ça qu'on leur raconte des histoires bien salaces. Ils en raffolent. Ils en tapissent leurs journaux.

Domi

- On leur dira tout. On sait tout de toi, de ta vie, de ta femme, de tes goûts pervers particuliers.

Le ministre

- Qu'est-ce que vous croyez savoir pauvres folles ?
Qui croirait deux prostituées qui essayeront de se faire de l'argent en distillant leurs sornettes à la presse.
Je suppose que vous déposerez une plainte ensuite. Votre avocat plaidera quoi ? Abus sexuels ? Vous serez la risée d'un tribunal, vous perdrez et vous tomberez encore plus bas que vous n'êtes déjà pauvres petites sottes.
Vous êtes toutes les mêmes, des êtres dépravés. Personne ne vous croira.
Vous êtes deux cinglées nymphomanes.

Suzie

- Ah ouais! Et quand on leur dira que t'as une cicatrice sous la cuisse gauche, là, juste dans le creux, ils nous croiront bien.

Domi

- Et nos agendas, on les tient à jour. Tu vas pas nous rouler dans la farine pépère.
On se moque pas impunément de Maitress Domina, mets toi bien ça dans le crâne Duranthon... tête de Con.

Maurice

- Ah! C'est drôle, ça fait une rime.

(la lumière saute. Il fait nuit sur la scène... On entend un chien qui aboie plus fort. Des hommes parlent, puis un faisceau de lumière arrive du plafond et balaye la pièce).

Georges

- Maurice, là lumière.

Maurice

- Ah cette fois c'est pas moi!

Domi

- Chut! Ecoutez. Je crois que les secours nous ont repéré. Oui, oui, écoutez, ce sont les secours. Sauvés, nous sommes sauvés!

(long silence dans la nuit noire, puis arrivée par le haut d'un faisceau de lumière qui balaye la scène...).

Voix off

- Y a quelqu'un là dessous ? Oh oh, vous m'entendez ? Il y a quelqu'un ?

Suzie

- Oui, nous sommes là, en bas. Nous sommes au sous-sol. La lumière vient de se couper.

Voix off

- Ok. Il y a des blessés ?

Le ministre

- Nous sommes plongés dans le noir. C'est tout de même inadmissible. Vous ne pouvez rien faire ?

Voix off

- C'est normal, nous avons dû sectionner des câbles pour ouvrir un passage. Est-ce qu'il a des blessés parmi vous ?

Georges

- Non, aucun blessé ici.

Maurice

- Non, je confirme, aucun blessé ici, mais le Ministre Duranthon est avec nous, il va bien lui aussi.

Voix off

- Le ministre est enseveli ici. Vite, vite, un membre du gouvernement est ici. Nous avons une priorité ici les gars, vite, vite.

Georges

- Tout est bien qui fini bien, nous voilà sauvés! Grâce à vous monsieur le Ministre.

Voix off

- Essayez de remonter l'escalier Monsieur le Ministre, nous allons vous dégager un passage, vous devriez pouvoir passer.
Les autres attendez un peu, reculez, il peut y avoir des chutes d'objets.

Maurice

- Georges, ils ont du réussir à déblayer le mûr qui te gênait quand t'as essayé tout à l'heure.

(Le ministre, profitant de l'éclairage blafard, se couvre d'un drap attrapé sur le lit, se précipite le plus discrètement possible, vers l'escalier qui conduit vers la sortie et disparaît de la scène).

Le Ministre *(on ne le voit plus, silence, puis, il parle au micro des journalistes, on entend la foule qui se regroupe autour de lui...).*

Voix Off *(plusieurs voix, les journalistes)*

- Le voilà, c'est lui! C'est Duranthon! Monsieur le Ministre, Monsieur le Ministre s'il vous plait... Vous étiez vous même enseveli sous les décombres... racontez-nous comme cela s'est passé, comment avez-vous vécu ces heures d'attente? Étiez vous seul, y a t-il d'autres personnes coincées avec vous? Comment avez vous vécu cette interminable attente ? Monsieur Le Ministre, s'il vous plait!

Suzie

- Duranthon! Il a disparu. Il est déjà parti le salaud.

Domi

- Quel salaud! L'enfoiré! C'est ça la solidarité. Les rats ont quitté le navire. Ecoute le il a déjà remis son habit de beau parleur.

Le ministre

- Ne poussez pas! Ne poussez pas. S'il vous plait ne poussez pas. Je vais faire une déclaration officielle, mais je vous en conjure, ne poussez pas (...)
« Mes chers compatriotes. Ne poussez pas, ne poussez pas, s'il vous plait... S'il vous plait, s'il vous plait. Je vais faire une déclaration.
La catastrophe qui vient de frapper notre nation à travers l'image de notre ville meurtrie est terrible, injuste et cruelle. Mais elle doit cependant nous unir toutes et tous dans un effort d'entraide commun pour sauver les victimes qui restent encore ensevelies, puis reconstruire et pousser vers l'avenir notre belle et glorieuse cité.
Mes pensées vont aux disparus, à leur famille et à tous ceux que nous aimons chèrement.
Que chacun d'entre nous face preuve de courage et de confiance afin que nous puissions à nouveau nous tourner vers des jours radieux.
Dès demain, je nommerai une commission. Cette commission sera chargée d'étudier les besoins tant financiers que matériels nécessaires à la reconstruction de notre belle ville. Je m'y engage solennellement.
Merci, merci. Ce sera tout pour l'instant.

(brouhaha de la foule).

Domi

- Ce qu'il faut pas entendre! Il nous ferait presque pleurer.

Georges *(il retrouve sa musette, sort deux bières et deux gobelets en plastique qu'il dépoussière et les tend aux filles. Il partage les bières).*

- On va quand même arroser ça, tant pis pour le ministre!
A nous!

Les autres

- A nous!

Suzie

- Domi, on est sauvées ma chérie, on est sauvées.
Oh monsieur Maurice, je vous embrasse, vous êtes un chic type. Vous aussi monsieur Georges. Sans vous, nous aurions perdu espoir.

Domi

- C'est vrai, vous êtes deux chics types. Eh! Monsieur Georges, si un jour, vous aviez envie de causer, voyez ce que je veux dire, dans un moment de solitude, ou bien vous relaxer, boire un verre quoi. La première tournée, ce sera la tournée de la patronne, d'accord ?
La première tournée seulement – C'est le petit geste commercial, ensuite faudra mettre la main au porte-monnaie, normal non ?

Georges

- Non, merci c'est gentil, mais non. Je ne crois pas.

Maurice

- Ah mais vous avez un bar aussi ?

Georges

- Maurice!

Maurice

- Oui Georges ?

Georges

- Ta gueule.

Fin

Hervé BURILLIER
h.burillier@gmail.com